

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION
DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

N'AIMONS PAS EN PAROLES, MAIS PAR DES ACTES

1^{ère} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES
19 NOVEMBRE 2017



CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION
DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

N'AIMONS PAS
EN PAROLES,
MAIS PAR DES ACTES

1^{ère} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES
19 NOVEMBRE 2017

MATÉRIEL PASTORAL



Remerciements:

Mgr Maurizio Barba, Mgr Marco Gandolfo,
S. E. R. Mgr Rosario Gisana, Mgr. Andrea Lonardo,
sœur Cristina Longinotti

Editing:

don Alessandro Amapani



PREMIÈRE JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES 2017

N'aimons pas en paroles, mais par des actes

Présentation

«Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie.» (Message pour la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres §3) Cette expression du Pape François met en évidence le motif pour lequel il a institué la Journée mondiale des pauvres. L'Église ne peut pas être une spectatrice passive devant le drame de la pauvreté, et les chrétiens ne peuvent pas se contenter d'une aide sporadique et partielle pour faire taire leur conscience. Un temps d'action peut être le signe d'une vraie conversion qui conduit au par-

© 2017 Edizioni San Paolo s.r.l.

Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milano)

www.edizionisanpaolo.it

Distribuzione: Diffusione San Paolo s.r.l.

Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milano)

Pour les textes du Pape © Libreria Editrice Vaticana

Projet graphique: Giacomo Travisani

Image de couverture: Manuscript of La Franceschina, (c.1474),

a chronicle of the Order by Franciscan Jacopo Oddi (d. 1488) of Perugia, artiste inconnu.

Tous droits réservés

Aucune partie de cet ouvrage ne pourra être publiée, reproduite, enregistrée sur un support électronique, ni transmise sous aucune forme ou aucun moyen mécanique ou électronique, ni photocopiée ou enregistrée, ou d'une autre façon divulguée, sans l'accord de l'éditeur.

L'éditeur a fait de son mieux pour trouver tous les titulaires de droits photographiques.

Au cas où des images appartenant à quelqu'un d'autre soient reproduites dans ce volume, l'éditeur reste disponible pour les ayants droit.

tage. Le mot clé pour entrer dans ce message est le partage qui devient style de vie. Le Pape François a voulu offrir l'exemple paradigmatique de Saint François d'Assise qui ne se contentait pas d'embrasser les lépreux et de leur faire l'aumône, mais qui avait compris que la vraie charité consistait à rester avec eux, proche, considérant la douleur et la souffrance de la maladie, ainsi que le malaise de la marginalisation. La culture de la rencontre se comprend dans le partage, où l'autre n'est plus un étranger, mais est perçu et traité comme un frère qui a besoin de moi.

Le message pour la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres tourne autour de la devise et du logo qui tentent d'exprimer, dans un langage simple et direct, la profondeur du contenu offert. La devise illumine le logo et vice versa, le logo rend l'enseignement de la devise concrète et efficace. «N'aimons pas en paroles, mais par des actes»: l'expression se trouve dans la Première épître de l'apôtre Jean, elle constitue le prélude au texte dans lequel la nature même de Dieu est révélée pour la première et la seule fois. «Dieu est amour» (1Jn 4,8) affirme l'évangéliste et cela s'exprime dans l'envoi du Fils pour le salut de l'humanité. Cet enseignement ne fait que reprendre ce que Jean avait déjà exprimé dans son Évangile: «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jn 3,16). Dans ce «donner» s'exprime tout l'amour du Père qui ne détient rien pour lui-même, mais donne tout jusqu'à la fin. Cette Parole révèle le Fils dans son existence concrète qui avant tout a voulu révéler son amour pour les pauvres, en les élevant en premier au bonheur de son royaume (Mt 5,3). Dieu aime comme cela: en faisant devenir sa Parole action et vie.

Le logo exprime la double relation qui s'instaure devant le pauvre. Il est à la porte et tend la main pour demander de l'aide. À la porte, cependant, il trouve une autre personne qui tend la main parce qu'elle-aussi demande de l'aide. Ce sont deux mains tendues: toutes les deux aident. L'une pousse à sortir et l'autre à apporter son soutien. Deux bras expriment la solidarité et poussent à ne pas rester sur le seuil de la porte, mais à aller à la rencontre

de l'autre. Le pauvre peut entrer dans la maison, une fois que la maison comprend que l'aide est partage.

Nous présentons ce petit outil comme une simple aide pour les prêtres et pour tous les bénévoles afin de vivre plus intensément ces journées de préparation à la Journée mondiale des pauvres. Comme l'a suggéré le Pape François, la prière doit être le fondement de cet engagement concret pour faire ressortir la valeur chrétienne de notre solidarité. L'imagination et la créativité ne manqueront pas à la charité et à ceux qui sont engagés envers les différentes formes de pauvreté, afin d'exprimer au mieux l'attention, la proximité et le partage avec les plus démunis.

✠ Rino Fisichella

Président du Conseil Pontifical

pour la promotion de la nouvelle évangélisation



MESSAGE DU SAINT-PÈRE POUR LA 1^{ère} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

*33^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire
19 Novembre 2017*

N'aimons pas en paroles, mais par des actes

1. «Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité» (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le "disciple bien-aimé" transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accroît encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les paroles vides qui sont souvent sur nos lèvres et les actes concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi: celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires: Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19); et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16).

Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il en-

flamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

2. «Un pauvre crie et le Seigneur l'entend» (Ps 33, 7). Depuis toujours, l'Église a compris l'importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des Apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes «remplis d'Esprit Saint et de sagesse» (6, 3), afin qu'ils assument le service de l'assistance aux pauvres. C'est certainement l'un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s'est présentée sur la scène du monde: le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu'elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s'exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu'elles doivent correspondre à l'enseignement principal du Maître qui avait proclamé heureux et héritiers du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5, 3).

«Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun» (Ac 2, 45). Cette expression montre clairement la vive préoccupation des premiers chrétiens. L'évangéliste Luc, l'auteur sacré qui, plus que tout autre, a réservé une large place à la miséricorde, ne fait pas de rhétorique lorsqu'il décrit la pratique de partage de la première communauté. Au contraire, en la recommandant, il entend s'adresser aux croyants de toute génération, et donc à nous aussi, pour nous soutenir dans le témoignage et susciter notre action en faveur de ceux qui sont le plus dans le besoin. Le même enseignement est donné avec autant de conviction par l'apôtre Jacques, qui, dans sa Lettre, utilise des expressions fortes et incisives: «Écoutez, donc, mes frères bien-aimés! Dieu, lui, n'a-t-il

pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux? [...] Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il? Sa foi peut-elle le sauver? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l'un de vous leur dit: "Allez en paix! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim!" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est belle et bien morte» (2, 5-6.14-17).

3. Il y a eu, cependant, des moments où les chrétiens n'ont pas écouté jusqu'au bout cet appel, en se laissant contaminer par la mentalité mondaine. Mais l'Esprit Saint n'a pas manqué de leur rappeler de maintenir le regard fixé sur l'essentiel. Il a fait surgir, en effet, des hommes et des femmes qui, de diverses manières, ont offert leur vie au service des pauvres. Que de pages d'histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres!

Parmi ceux-ci, se détache l'exemple de François d'Assise, qui a été suivi par de nombreux hommes et femmes saints au cours des



siècles. Il ne s'est pas contenté d'embrasser les lépreux et de leur faire l'aumône, mais il a décidé d'aller à Gubbio pour rester avec eux. Lui-même a vu dans cette rencontre le tournant de sa conversion: «Comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps» (Test. 1-3: SF 308). Ce témoignage manifeste la force transformante de la charité et le style de vie des chrétiens.

Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d'esprit car on touche de la main la chair du Christ. Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuelles, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome: «Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité» (*Hom. In Matthaëum*, 50, 3: PG, 58).

Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle

de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

4. N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une vocation à suivre Jésus pauvre. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. Mt 5, 3; Lc 6, 20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenue par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière ne pas égoïste et possessive les liens et affections (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 25-45).

Faisons nôtre, par conséquent, l'exemple de saint François, témoin de l'authentique pauvreté. Précisément parce qu'il avait les yeux fixés sur le Christ, il a su le reconnaître et le servir dans les pauvres. Si, par conséquent, nous voulons offrir une contribution efficace pour le changement de l'histoire, en promouvant un vrai développement, il est nécessaire d'écouter le cri des pauvres et de nous engager à les faire sortir de leur condition de marginalisation. En même temps, je rappelle aux pauvres qui vivent dans nos villes et dans nos communautés de ne pas perdre le sens de la pauvreté évangélique qu'ils portent imprimé dans leur vie.

5. Nous savons la grande difficulté qui émerge dans le monde contemporain de pouvoir identifier clairement la pauvreté. Cependant, elle nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, par la marginalisation, par l'abus, par la violence, par les tortures et par l'emprisonnement, par la guerre,

par la privation de la liberté et de la dignité, par l'ignorance et par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. La pauvreté a le visage de femmes, d'hommes et d'enfants exploités pour de vils intérêts, piétinés par des logiques perverses du pouvoir et de l'argent. Quelle liste impitoyable et jamais complète se trouve-t-on obligé d'établir face à la pauvreté fruit de l'injustice sociale, de la misère morale, de l'avidité d'une minorité et de l'indifférence généralisée!

De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. À la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail; à la pauvreté qui anesthésie le sens de la responsabilité conduisant à préférer la procuration et la recherche de favoritismes; à la pauvreté qui empoisonne les puits de la participation et restreint les espaces du professionnalisme en humiliant ainsi le mérite de celui qui travaille et produit; à tout cela, il faut répondre par une nouvelle vision de la vie et de la société.

Tous ces pauvres – comme aimait le dire le Pape Paul VI – appartiennent à l'Église par «droit évangélique» (*Discours d'ouverture de la 2ème session du Concile Œcuménique Vatican II, 29 septembre 1963*) et exigent l'option fondamentale pour eux. Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir: ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être": ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

6. Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la Journée Mondiale des Pauvres, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres Journées mondiales instituées par mes Prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

J'invite l'Église tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste. Cette Journée entend stimuler, en premier lieu, les croyants afin qu'ils réagissent à la culture du rebut et du gaspillage, en faisant leur la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est adressée à tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, afin qu'ils s'ouvrent au partage avec les pauvres, sous toutes les formes de solidarité, en signe concret de



fraternité. Dieu a créé le ciel et la terre pour tous; ce sont les hommes, malheureusement, qui ont créé les frontières, les murs et les clôtures, en trahissant le don originel destiné à l'humanité sans aucune exclusion.

7. Je souhaite que les communautés chrétiennes, au cours de la semaine qui précède la Journée Mondiale des Pauvres, qui cette année sera le 19 novembre, 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, œuvrent pour créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète. Ils pourront, ensuite, inviter les pauvres et les volontaires à participer ensemble à l'Eucharistie de ce dimanche, en sorte que la célébration de la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers se révèle encore plus authentique, le dimanche suivant. La royauté du Christ, en effet, émerge dans toute sa signification précisément sur le Golgotha, lorsque l'Innocent cloué sur la croix, pauvre, nu et privé de tout, incarne et révèle la plénitude de l'amour de Dieu. Son abandon complet au Père, tandis qu'il exprime sa pauvreté totale, rend évident la puissance de cet Amour, qui le ressuscite à une vie nouvelle le jour de Pâques.

En ce dimanche, si dans notre quartier vivent des pauvres qui cherchent protection et aide, approchons-nous d'eux: ce sera un moment propice pour rencontrer le Dieu que nous cherchons. Selon l'enseignement des Écritures (cf. Gn 18, 3-5; He 13, 2), accueillons-les comme des hôtes privilégiés à notre table; ils pourront être des maîtres qui nous aident à vivre la foi de manière plus cohérente. Par leur confiance et leur disponibilité à accepter de l'aide, ils nous montrent de manière sobre, et souvent joyeuse, combien il est important de vivre de l'essentiel et de nous abandonner à la providence du Père.

8. À la base des nombreuses initiatives qui peuvent se réaliser lors de cette Journée, qu'il y ait toujours la prière. N'oublions pas que le Notre Père est la prière des pauvres. La demande du pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins primaires de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime

et recueille le cri de celui qui souffre de la précarité de l'existence et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le Notre Père est une prière qui s'exprime au pluriel: le pain demandé est "notre", et cela comporte partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

9. Je demande aux confrères évêques, aux prêtres, aux diacres – qui par vocation ont la mission du soutien aux pauvres –, aux personnes consacrées, aux associations, aux mouvements et au vaste monde du volontariat d'œuvrer afin que par cette Journée Mondiale des Pauvres s'instaure une tradition qui soit une contribution concrète à l'évangélisation dans le monde contemporain.

Que cette nouvelle Journée Mondiale, par conséquent, devienne un appel fort à notre conscience de croyants pour que nous soyons plus convaincus que partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde. Les pauvres ne sont pas un problème: ils sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile.

François

*Du Vatican, le 13 Juin 2017
Mémoire de saint Antoine de Padoue*

Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS
à l'occasion de la célébration eucharistique
pour le Jubilé des personnes socialement exclues

Basilique Vaticane – Dimanche, 13 Novembre 2016

«Pour vous [...] le Soleil de justice se lèvera: il apportera la guérison dans son rayonnement» (Ml 3, 20). Les paroles du prophète Malachie, que nous avons entendues dans la première lecture, éclairent la célébration cette journée jubilaire. Elles se trouvent à la dernière page du dernier prophète de l'Ancien Testament et sont adressées à ceux qui ont confiance dans le Seigneur, qui mettent leur espérance en lui, en le choisissant comme le bien suprême de la vie et en refusant de vivre uniquement pour soi et pour ses intérêts personnels.

Pour ceux-là, pauvres de soi mais riches de Dieu, se lèvera le soleil de sa justice: ils sont les pauvres en esprit, à qui Jésus promet le royaume des cieux (cf. Mt 5, 3) et que Dieu, par la bouche du prophète Malachie, appelle «mon domaine particulier» (Ml 3, 17).

Le prophète les oppose aux superbes, à ceux qui ont mis la sécurité de la vie dans leur autosuffisance et dans les biens du monde. Derrière

cette page finale de l'Ancien Testament, se cachent des questions qui interpellent sur le sens dernier de la vie: où est-ce que moi je cherche ma sécurité? Dans le Seigneur ou dans d'autres sécurités qui ne plaisent pas à Dieu? Vers où s'oriente ma vie, vers où se dirige mon cœur? Vers le Seigneur de la vie ou vers des choses qui passent et ne combent pas? Des questions similaires apparaissent dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus se trouve à Jérusalem, pour la dernière et la plus importante page de sa vie terrestre: sa mort et sa résurrection. Aux alentours du temple, orné «de belles pierres et d'ex-voto» (Lc 21, 5), les gens sont précisément en train de parler des beautés extérieures du temple, lorsque Jésus dit: «Ce que vous voyez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre» (v. 6). Il ajoute qu'il ne manquera pas de conflits, de famines, de bouleversements sur la terre et dans le ciel. Jésus ne veut pas effrayer, mais nous dire que tout ce que nous voyons passe inexorablement. Même les royaumes les plus puissants, les édifices les plus sacrés et les réalités les plus stables du monde ne durent pas pour toujours. Tôt ou tard, ils s'effondrent.

Face à ces affirmations, les gens posent immédiatement deux questions au Maître: «Quand cela arrivera-t-il? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver?» (v. 7). Quand et quel... Nous sommes toujours poussés par la curiosité: on veut savoir quand et avoir des signes.

Mais cette curiosité ne plaît pas à Jésus. Au contraire, il exhorte à ne pas se laisser tromper par les prédicateurs apocalyptiques. Celui qui suit Jésus ne prête pas l'oreille aux prophètes de malheur, aux vanités des horoscopes, aux prédications et aux prédictions qui suscitent la peur, en distrayant de ce qui compte. Parmi les nombreuses voix qui se font entendre, le Seigneur invite à distinguer ce qui vient de lui et ce qui vient de l'esprit faux. C'est important: distinguer l'invitation sage que Dieu nous adresse chaque jour de la clameur de celui qui se sert du nom de Dieu pour effrayer, alimenter des divisions et des peurs.

Jésus invite fermement à ne pas avoir peur face aux bouleversements de chaque époque, même pas face aux plus graves et plus injustes épreuves qui arrivent à ses disciples. Il demande de persévérer dans le bien et dans la pleine confiance mise en Dieu, qui ne déçoit

pas: «Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu» (v. 18). Dieu n'oublie pas ses fidèles, son précieux domaine, que nous sommes. Mais il nous interpelle aujourd'hui sur le sens de notre existence. Par une image, on pourrait dire que ces lectures se présentent comme un "tamis" dans le déroulement de notre vie: elles nous rappellent que presque tout en ce monde passe, comme l'eau qui coule; mais il y a de précieuses réalités qui demeurent, comme une pierre précieuse sur le tamis. Qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas? Sûrement deux: le Seigneur et le prochain. Ces deux richesses ne s'évanouissent pas. Voilà les plus grands biens à aimer. Tout le reste – le ciel, la terre, les choses les plus belles, même cette Basilique – passe, mais nous ne devons pas exclure de notre vie Dieu et les autres. Néanmoins, précisément aujourd'hui, lorsqu'on parle d'exclusion, viennent à l'esprit immédiatement des personnes concrètes; pas des choses inutiles, mais des personnes précieuses. La personne humaine, placée par Dieu au sommet de la création, est souvent rejetée, car on préfère les choses qui passent. Et cela est inacceptable, parce que l'homme est le bien le plus précieux aux yeux de Dieu. Et c'est grave qu'on s'habitue à ce rejet; il faut s'inquiéter, lorsque la conscience est anesthésiée et ne prête plus attention au frère qui souffre à côté de nous ou aux problèmes sérieux du monde, qui deviennent seulement des refrains entendus dans les revues de presse des journaux télévisés.

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, c'est votre jubilé, et par votre présence, vous nous aidez à nous harmoniser sur la longueur d'onde de Dieu, à regarder ce que lui regarde: il ne s'arrête pas à l'apparence (cf. 1 Sam 16, 7), mais dirige son regard vers «le pauvre, celui qui a l'esprit abattu» (Is 66, 2), vers les nombreux pauvres Lazare d'aujourd'hui. Que cela nous fait mal de feindre de ne pas apercevoir Lazare qui est exclu et rejeté (cf. Lc 16, 19-21)! C'est tourner le dos à Dieu. C'est tourner le dos à Dieu! C'est un symptôme de sclérose spirituelle lorsque l'intérêt se concentre sur les choses à produire plutôt que sur les personnes à aimer. Ainsi naît la contradiction tragique de nos temps: plus augmentent le progrès et les possibilités, ce qui est un bien, plus il y a de gens qui ne peuvent pas y accéder.

C'est une grande injustice qui doit nous préoccuper, beaucoup plus que de savoir quand et comment il y aura la fin du monde. En effet, on ne peut pas rester tranquille chez soi tandis que Lazare se trouve à la porte; il n'y a pas de paix chez celui qui vit bien, lorsque manque la justice dans la maison de tout le monde.

Aujourd'hui, dans les cathédrales et dans les sanctuaires du monde entier, se ferment les Portes de la Miséricorde. Demandons la grâce de ne pas fermer les yeux face à Dieu qui nous regarde et devant le prochain qui nous interpelle. Ouvrons les yeux sur Dieu, en purifiant la vue du cœur des représentations trompeuses et effrayantes, du dieu du pouvoir et des châtiments, projections de l'orgueil et de la crainte des hommes. Regardons avec confiance le Dieu de la miséricorde, avec la certitude que «l'amour ne passera jamais» (1 Co 13, 8). Renouvelons l'espérance de la vraie vie à laquelle nous sommes appelés, celle qui ne passera pas et qui nous attend en communion avec le Seigneur et avec les autres, dans une joie qui durera pour toujours, sans fin.

Et ouvrons nos yeux sur le prochain, surtout sur le frère oublié et exclu, sur le «Lazare» qui gît devant notre porte. Sur eux pointe la loupe d'agrandissement de l'Église. Que le Seigneur nous libère du fait de diriger cette loupe vers nous-mêmes. Qu'il nous détache des oripeaux qui distraient, des intérêts et des privilèges, de l'attachement au pouvoir et à la gloire, de la séduction de l'esprit du monde. Notre Mère l'Église regarde «en particulier cette partie de l'humanité qui souffre et pleure, car elle sait que ces personnes lui appartiennent par droit évangélique» (*Paul VI, Allocution inaugurale de la 2ème Session du Concile Vatican II, 29 septembre 1963*). Par droit et aussi par devoir évangélique, car c'est notre tâche de prendre soin de la vraie richesse que sont les pauvres. A la lumière de ces réflexions, je voudrais qu'aujourd'hui soit la «journée des pauvres». Une antique tradition, concernant le saint martyr romain Laurent, nous le rappelle bien. Avant de subir un atroce martyre par amour pour le Seigneur, il a distribué les biens de la communauté aux pauvres, qu'il a qualifiés de vrais trésors de l'Église. Que le Seigneur nous accorde de regarder sans peur ce qui compte, de diriger notre cœur vers lui et vers nos vrais trésors.



PREMIÈRE PROPOSITION DE LECTIO DIVINA

LA FOI SANS LES ŒUVRES EST MORTE

ÉCOUTE DE LA PAROLE

«Écoutez donc, mes frères bien-aimés! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux? Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il? Sa foi peut-elle le sauver? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l'un de vous leur dit: «Allez en paix! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim!» sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.»

(Jc 2,5-6.14-17)

MÉDITATION

L'encouragement de l'apôtre Paul sur la foi, selon lequel croire signifie adhérer à Jésus, à la puissance de la résurrection, dans la communion à ses souffrances pour lui devenir conforme (cf. Ph 3, 10-11), conduit à penser que professer sa foi est une relation. La foi est une relation avec Jésus: la condition de disciple exige l'ouverture, la docilité et le discernement de son évangile. C'est la tâche du disciple de revisiter cette annonce dans sa propre vie, de

comprendre comment elle découle de l'enseignement du maître. Il faut le regarder, fixer les yeux sur Jésus qui est la source de la foi et la conduit à son accomplissement (He 12,2). Cette relation met en exergue un fait particulièrement significatif: Jésus en annonçant la proximité du Royaume de Dieu (cf. Mc 1,14-15), souligne la centralité des pauvres.

Ayant reçu l'onction de la parole de Dieu (cf. Lc 4, 16-30), il montre envers tous de la tendresse et de la bienveillance, mais en particulier envers ceux qui vivent dans des conditions de marginalité et de pauvreté: ceux qu'il définit comme les petits du Royaume. Cela montre clairement que l'attention portée aux pauvres est, dans son enseignement, profondément liée à la révélation biblique. Il suffit de penser à la façon dont Dieu prend soin de son peuple, humilié et opprimé (cf. Dt, 26, 7) et à ses nombreux avertissements sur la charité envers les pauvres (cf. Ps 82, 1-8; Pr 3, 28; Si 4, 1-10; Is 58, 7.9-10), pour comprendre que la solidarité constitue un aspect important du témoignage de la foi. L'intérêt de Dieu pour les pauvres, en tant que Père miséricordieux et bon, et leur inclusion parmi ses amis bien-aimés en font une priorité qui doit devenir pour le disciple, en relation avec Jésus, un choix de vie: ressembler à Dieu dans ses options fondamentales, révélées par l'accueil du maître et établies par un avertissement expli-

cite: «Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). Cette phrase révèle le choix définitif de Dieu d'avoir une grande préoccupation à l'égard des pauvres. Ceux qui croient en lui ne peuvent pas l'éviter. En fait, cette attention vérifie l'authenticité de son attachement à Dieu. On ne peut croire en lui sans assimiler ce critère fondamental dans l'annonce chrétienne.

Selon Jc 2, 5 Dieu fait ce choix préférentiel en proposant une manière inhabituelle de sauver l'humanité: «Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est» (1 Co 1, 27-28). La folie de cette annonce, qui est une pierre d'achoppement, est précisément d'accueillir prioritairement les pauvres en faisant en sorte que cette ouverture devienne le mode de vie du croyant. En prenant soin des pauvres il est nécessaire de s'impliquer affectivement, selon ce compromis que l'on retrouve en Jésus, qui a accepté librement d'assimiler la chair du péché (cf. Rm 8, 3), c'est-à-dire la faiblesse et la misère de l'humanité. La solidarité sans cette forme d'implication est seulement de l'aumône. Même s'il est utile de faire le bien, en aidant toujours ceux qui en ont besoin, il est nécessaire de mettre en œuvre le compromis de Jésus à la lumière de la prédilection de Dieu envers les pauvres. Une telle attention comporte un choix radical: faire de la place à l'autre dans sa propre vie. La charité, soutenue par la relation avec Jésus, est une preuve de la manière dont Dieu a sauvé l'humanité (cf. 2 Co 5, 21). La naissance du bien passe en effet par un acte simple et gratuit, que l'on retrouve depuis la création: Dieu se retire pour faire place à l'homme. L'incarnation du Verbe elle-même peut être comprise dans cette perspective. Jésus s'approche des pauvres et de ceux qui en ont besoin, en montrant que la solidarité est tout d'abord de laisser la place à l'autre: «On présenta



à Jésus beaucoup de possédés. D'une parole, il expulsa les esprits et, tous ceux qui étaient atteints d'un mal, il les guérit, pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe: Il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies» (Mt 8, 16-17). Le partage n'est pas seulement donner quelque chose, de superflu ou non, à ceux qui sont dans le besoin, mais également volonté généreuse de se retirer pour créer de l'espace, c'est-à-dire permettre à l'autre de trouver le moyen de repartir, en se sauvant de sa marginalisation. Ce choix de Dieu, qui fait partie de son plan de rédemption, fait des pauvres ses préférés: «Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé?» (Jc 2, 5). Il s'agit d'une prédilection très particulière qui a sa source dans la foi des pauvres, au point que ceux-ci sont désignés parmi ceux qui hériteront les promesses du Royaume (cf. Rm 8, 16-17.28-29). Qu'entend-on par foi des pauvres? L'expression semble indiquer l'attitude typique de ceux qui, dans le besoin, invoquent Dieu. Tout d'abord leur situation de pauvreté les oblige à demander l'aumône et à compter sur les autres pour leur propre subsistance. Il est évident qu'un telle dépendance est avant tout dirigée vers Dieu qui détermine «la volonté et l'action, selon son projet bienveillant» (Ph 2, 13). Dans sa misère le pauvre ne peut compter que sur Dieu. C'est une condition inéluctable de survie.

À cette attente est jointe une attitude plus originale. Elle s'entrevoyait dans l'utilisation d'une action verbale, transmise systématiquement par la tradition évangélique. C'est le verbe «évangéliser» (*euaggelízesthai*), qui a, en grec, une valeur réfléchie. L'expression, «les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle» (Mt 11, 5; Lc 7, 22), laisse entendre le privilège de ceux qui sont marginalisés: les pauvres sont les gardiens du pouvoir de l'Évangile (cf. Rm 1, 16). Dieu a donc choisi, dans son plan de salut, d'être reconnu dans les pauvres dont l'existence est le temple de sa glorification: une demeure sainte d'où ressortent les merveilles de sa proximité (1 P 2, 9). Les pauvres avec leur foi deviennent le lieu où l'on peut ren-

contrer Dieu et apprendre à croire en lui. Il existe une façon pour que le choix des pauvres devienne l'héritage des disciples: l'écoute de la parole de Dieu. L'avertissement explicite de Jc 2, 5: «Écoutez» a la force d'un impératif catégorique, clairement motivé par un manquement sérieux: «Mais vous, vous méprisez le pauvre!» (v.6). Pour l'auteur ignorer les nécessités des pauvres, c'est-à-dire leur nourriture quotidienne (cf. v.15) et les moyens indispensables à leur subsistance (cf. v.16), revient à compromettre sérieusement le choix de Dieu. Il est impossible de professer sa foi en lui sans le reconnaître en ceux qui le gardent dans la vérité de sa révélation. Cela est clairement exprimé par l'utilisation du verbe grec *atimázein* (ne pas honorer, mépriser), dont le sens laisse entendre que l'honneur nié au pauvre est aussi refusé à Dieu (cf. Ap 5, 13). L'écoute de la parole de Dieu permet d'effectuer une transposition: la vénération des pauvres, à travers des gestes qui expriment la proximité et l'aide, est l'adoration de Dieu dans sa magnificence. L'auteur le répète avec force: «le comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde» (Jc 1, 27). Ici une chose est claire: la foi du disciple, qui se manifeste dans le culte adressé à Dieu (*thrēskeía* = culte, adoration), reste pure dans la mesure où elle répond au besoin des pauvres. Cependant, une telle attention nécessite une nourriture substantielle: cette loi parfaite permet au disciple d'agir dans la liberté de l'évangile (cf. 1,25), c'est-à-dire d'agir en se libérant des préjugés, ce qui favorise une attitude de solidarité inconditionnelle. La parole de Dieu, vécue réellement, purifie la sensibilité du disciple, en le rendant semblable à Jésus, dont les sentiments tendent à rendre heureux les autres par le don de sa vie (cf. Ph 2, 1-5). La profession de foi se manifeste donc par la pratique des œuvres: une coopération harmonieuse qui certifie la véracité du choix que le disciple fait de Dieu. Le terme grec *érgon* (œuvre), au pluriel, sous-entend deux choses: le désir de stimuler l'existence des pauvres et le courage de revisiter sa propre existence, en poursuivant l'idéal d'une vie

centrée sur l'essentiel, selon l'Évangile (cf. Mt 10,9; Lc 9, 57-62). C'est le rappel du rôle de la pauvreté dans le témoignage de la foi. La solidarité, qui répond au principe selon lequel Dieu a, face au monde, choisi les pauvres comme ses amis, requiert de repenser la façon de gérer sa vie. Il n'est pas possible de partager la pauvreté des autres sans que le disciple ne recherche une vie plus sobre. Ainsi que le dit Basile de Césarée, dans *De Avaritia* hom. VI, 7: «Et toi, n'es-tu pas avare, n'es-tu pas spoliateur, quand tu t'appropries les biens que tu as reçus en intendance? Celui qui dépouille un homme de ses vêtements sera appelé voleur, et celui qui ne couvre pas l'homme qui est nu, alors qu'il peut le faire, est-il digne d'un autre nom? Il appartient à celui qui a faim, le pain que tu gardes; à celui qui est nu, le manteau que tu conserves dans tes coffres; à celui qui est sans chaussures, la chaussure qui pourrit chez toi; au pauvre, l'argent que tu tiens enfoui. Ainsi, tu commets autant d'injustices qu'il y a de personnes à qui tu pourrais donner».

Un passage de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (n.189), selon lequel la solidarité est un critère essentiel pour atteindre le bien commun, fait écho à cet avertissement: «La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient». Il s'agit d'une nouvelle façon, expressément évangélique, de concevoir la relation avec les pauvres. L'attention envers ces derniers, qui à sa source dans l'amour de Dieu (1 Jn 4, 19) exige un changement de vie qui affecte la possession des biens. Lorsque dans Jc 2, 17 on lit que la foi sans les œuvres est tout à fait morte, en parallèle avec Ga 5, 6: «la foi opérant par la charité», on affirme la valeur implicite de la vie simple dans les relations avec les pauvres. Seuls ceux qui n'aspirent qu'à l'essentiel peuvent comprendre de manière approfondie les pauvres, dans la conscience que la charité est une renonciation à quelque chose qui appartient, en vérité, à ceux qui vivent dans la misère, causée par la cruauté d'une humanité renfermée sur elle-même.

PRIÈRE

Rendez grâce au Seigneur:
Il est bon! Éternel est son amour!

Certains erraient dans le désert sur des chemins perdus,
sans trouver de ville où s'établir:
ils souffraient la faim et la soif, ils sentaient leur âme défaillir.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse:
il les conduit sur le bon chemin,
les mène vers une ville où s'établir.

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes:
car il étanche leur soif,
il comble de biens les affamés!

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse:
il les délivre des ténèbres mortelles,
il fait tomber leurs chaînes.

Qu'ils rendent grâce au Seigneur pour son amour,
de ses merveilles pour les fils des hommes;
là, il établit les affamés
pour y fonder une ville où s'établir.

Ils ensemencent des champs et plantent des vignes:
Ils en récoltent les fruits.
Dieu les bénit et leur nombre s'accroît,
il ne laisse pas diminuer leur bétail.

Mais il relève le pauvre de sa misère,
il rend prospères familles et troupeaux.
Qui veut être sage retiendra ces choses:
il y reconnaîtra l'amour du Seigneur.
(Psaume 107, Dieu sauve l'homme de tout péril)

PRIÈRE

Nous te remercions, Seigneur,
car à travers ton Fils fait homme
tu veux partager avec chaque homme
et chaque femme ton amour.

Grâce à l'amour qui jaillit du cœur de la Trinité,
fais que nos vies soient riches
d'œuvres de miséricorde et de compassion
envers les frères et les sœurs qui sont dans le besoin.

Rends l'Église, comme les premières communautés chrétiennes,
encore capable de partage: capable de reconnaître
dans le visage des frères et des sœurs plus faibles
le visage de ton Fils crucifié et ressuscité;
capable de partager le pain et le temps
avec ceux qui tendent leurs mains
en demandant notre solidarité.

Nous te le demandons par Marie,
Étoile de la nouvelle évangélisation,
Elle qui n'a rien demandé pour elle-même,
mais a accueilli ton Don
et a donné, aux frères devenus fils,
Ta bénédiction. Amen

DEUXIÈME PROPOSITION DE LECTIO DIVINA

N'AIMONS PAS EN PAROLES, MAIS PAR DES ACTES

ÉCOUTE DE LA PAROLE

«Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. Voici comment nous avons reconnu l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement: mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.»

(1 Jn 3, 13-24)

MÉDITATION

Comme le souligne le Pape François, c'est le «disciple bien-aimé» qui nous a transmis ce commandement: «Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité» (1 Jn 3, 18). C'est lui qui, plus que tous les autres apôtres, a été profondément touché par l'appel de Jésus à aimer comme lui nous a aimés. La tradition patristique veut que Jean ait sans cesse répété à Éphèse, et à tout moment, presque comme un refrain, jusqu'au moment de sa mort, toujours la même phrase de Jésus: «Aimez-vous les uns les autres».

Jean n'"invente" pas son propre Jésus, mais il est fidèle au plus haut point à son maître et Seigneur. L'Évangile de Jean est peut-être encore plus fidèle au Jésus historique que les synoptiques, non seulement pour la connaissance précise des lieux, des temps et des personnes, mais plus encore pour cette pénétration du cœur de Jésus. Parce que pour Jésus c'est le cœur qui compte, ce cœur ne peut manquer d'apparaître dans les paroles et dans les faits. Lorsque la lettre de Jean arrive à synthétiser tout le mystère de la foi dans les mots «Dieu est amour», elle montre quelle compréhension complète de Dieu nous a été donnée dans la rencontre avec Jésus. Au fond, il n'y a que deux vertus et deux péchés chez Jean. La première vertu est de croire en Jésus et la seconde est d'aimer les frères, tandis que les deux péchés s'y opposent radicalement: refuser Jésus comme Fils du Père et détester les hommes. Ici tout est dit. Voilà pourquoi le verset 3, 18 le répète aussi, en nous appelant «petits enfants». Jean nous appelle tous «petits enfants». Il ressent sa paternité: en tant qu'annonciateur de l'Évangile de Jésus, qui a engendré ses disciples dans une nouvelle vie dans l'Esprit, il l'est à la lettre, le mot «petits enfants» inclut à la fois les pères et les enfants, âgés et jeunes.

La paternité de l'évangéliste dépend à son tour d'une paternité bien supérieure, celle du Père qui nous a donné son Fils et qui, en lui, nous a tous fait enfants. Jean veut partager avec nous la joie

d'avoir rencontré l'amour de Dieu, après avoir posé sa tête sur la poitrine de Jésus: sans ce partage, sa joie ne serait pas complète. Le terme «petits enfants» est complémentaire du terme «frères». Nous sommes les enfants du Père et nous devons nous aimer comme des frères. Il faut rappeler que la maison où les parents éduquent leurs enfants est la première école de charité vécue non pas en paroles mais par des actes. En vivant ensemble, en partageant les espaces et le temps, en sachant partager les moments de fête comme ceux de la maladie, les frères apprennent à grandir ensemble.

Pour cette raison, pour Jean, les deux vertus et les deux péchés correspondent, parce que toute vraie relation avec Dieu implique l'amour pour le frère et tout amour véritable pour un frère s'adresse à Dieu qui l'a créé et qui l'aime. Ne pas prendre soin de son frère, ne pas le nourrir, ne pas étancher sa soif, ne pas protéger sa dignité, ne pas l'aider à travers l'éducation et l'école à progresser, et plus encore haïr son frère, signifierait ne pas croire au vrai Dieu. Celui qui méprise l'homme et ne le sert pas, considère que Dieu n'est pas le créateur et que son pardon n'est pas en mesure de sauver. Celui qui méprise la créature méprise le créateur qui l'a voulue.

Mais le contraire est également vrai: chaque fois que nous nous approchons d'un être humain nous voulons non seulement qu'il survive dans cette terre, mais nous désirons également pour lui la joie et la vie, qu'il trouve Dieu, qu'il ait la vie éternelle. Seul celui qui n'aime pas ne s'intéresse pas à Dieu. Quiconque aime son frère veut qu'il puisse vaincre la mort. Epicure commettait une grande erreur quand il disait que la mort n'était pas un problème. Pour celui qui aime, en effet, le problème n'est pas sa propre mort, mais celle de l'autre, c'est le désir que son ami, son frère, son aimé, le pauvre, vivent.

Pour cette raison, Jean n'a pas l'intention d'opposer l'annonce de l'Évangile à l'amour, quand il oppose les «paroles» aux «actes et à la vérité». L'expression «paroles et discours aimants» indique plutôt la fausseté de ceux qui disent des mensonges qui n'ont aucun rapport avec la vie. «Aimer par des actes et en vérité» exige

au contraire qu'aussi bien les actes que les paroles soient l'expression de cet amour qui nous porte à voir dans le frère celui qui est aimé par Dieu, celui qui est enfant de Dieu, celui qui est plein de dignité et de bonté.

L'évangéliste nous rappelle, en particulier, les rencontres personnelles dans lesquelles Jésus a manifesté son amour. Des époux de Cana à la samaritaine, de l'aveugle né à Lazare, de l'homme de la piscine de Bethesda à Jean lui-même qui au cours de la dernière cène pose sa tête sur la poitrine de Jésus, Jésus s'arrête toujours afin de rencontrer personnellement chaque homme et chaque femme, chaque pauvre de corps et d'esprit. Le Pape François rappelle dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* que cette attention très personnelle, ce désir de rencontre, ce cœur à cœur, distingue radicalement toute interprétation idéologique de la pauvreté de la charité chrétienne. L'homme est important aux yeux de Jésus et de ses disciples au-delà de ce qui peut être fait pour lui. Une personne mourante qui ne peut pas guérir demeure cependant un frère avec lequel vivre ensemble les derniers moments de la vie. La Journée des pauvres nous invite à cette rencontre, à nous arrêter à la même table pour partager la nourriture terrestre et celle du ciel.

«Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité».

PRIÈRE

«La charité suffit-elle? L'amour est-il suffisant pour soulever le monde? Pour surmonter les innombrables difficultés aux multiples facettes qui s'opposent au développement transformateur et régénérant de la société, que l'histoire, l'ethnographie, l'économie, la politique, l'organisation de la vie publique, nous présentent aujourd'hui? Face au mythe moderne de l'efficacité temporelle, sommes-nous sûrs que la charité n'est pas l'illusion, qu'elle n'est pas l'aliénation?»

Nous devons répondre oui et non. Oui, la charité est nécessaire et suffisante comme principe de mise en mouvement du grand phénomène innovant du monde défectueux dans lequel nous vivons. Non, la charité n'est pas suffisante, si elle reste purement théorique, verbale et sentimentale (cf. Mt 7, 21), et si elle n'est pas suivie d'autres vertus, en premier la justice, qui est la mesure minimale de charité et d'autres coefficients, qui rendent pratique, opérationnelle et concrète l'action inspirée et soutenue par la charité elle-même, dans les différents domaines des réalités humaines et temporelles».

(Homélie de Paul VI au cours du pèlerinage apostolique à Bogota, pour la "Journée du développement", 23 août 1968)

«Il est bien évident que tous les hommes ne peuvent pas consacrer leur vie entière à l'étude, et c'est pourquoi le Christ a donné une loi brève, pour que tout le monde puisse la connaître et que personne ne puisse être dispensé de l'observer pour cause d'ignorance: telle est la loi de l'amour divin... Sans la charité tout est insuffisant...»

Et il importe de savoir que la différence de degré de la béatitude est proportionnée uniquement à la différence de la charité et qu'elle n'est pas proportionnée à quelque autre vertu. Il y eut en effet beaucoup d'hommes à pratiquer davantage l'abstinence que les apôtres; ceux-ci toutefois à cause de l'excellence de leur charité, surpassent en béatitude tous les autres hommes.»

(Saint Thomas d'Aquin, De decem praeceptis)

«La charité est l'âme de la foi, elle la rend vivante; sans l'amour, la foi meurt»

(Saint Antoine de Padoue, Sermones, Dominicales et Festivi, II).

«À l'oraison, mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens

me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, et que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main...

La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix. Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea: "Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence" (1 Co 12, 31) Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans la charité. Que cette même charité est la voie la plus parfaite qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé la paix.

Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un cœur, et que ce cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, en un mot, qu'il est éternel.

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée: O Jésus, mon Amour, j'ai enfin trouvé ma vocation. Ma vocation, c'est l'amour. Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée. Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout et ainsi mon rêve sera réalisé».

(«Autobiographie» de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus)

TROISIÈME PROPOSITION DE LECTIO DIVINA

UN PAUVRE CRIE ET LE SEIGNEUR L'ENTEND

ÉCOUTE DE LA PAROLE

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur:
que les pauvres m'entendent et soient en fête!

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond:
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie et le Seigneur l'entend:
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez: le Seigneur est bon!
Heureux qui trouve en lui son refuge!

(Psaume 33)

«Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant: «Salut, roi des Juifs!» Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire: Lieu-du-Grâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation: «Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.» Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête; ils disaient: «Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix!» De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant: «Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même! Il est roi d'Israël: qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime! Car il a dit: "Je suis Fils de Dieu."» Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire: midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte: «Éli, Éli, lema sabactani?», ce qui veut dire: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient: «Le voilà qui appelle le prophète Élie!» Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient: «Attends! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. «Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit».

(Mt 27,27-50)



MÉDITATION

Jésus a accepté à plusieurs reprises d'être dépouillé: d'abord dans le prétoire par les soldats, lors de son procès, et puis avant d'être crucifié. Jésus est nu comme le plus pauvre de la terre. Il est dépouillé de tout parce qu'il est le pauvre par excellence, sans droits. Pour l'Apôtre Paul la pauvreté du Christ devient le modèle de la pauvreté chrétienne: «Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.» (Ph. 2, 7). C'est en raison de cette attitude d'accueil de l'extrême pauvreté de la part du Fils de Dieu que nous pouvons contempler avec humilité et sincérité le Christ Roi et Maître de l'histoire. Le pape François écrit dans son message pour la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres, au n° 7: «La royauté du Christ, en effet, émerge dans toute sa signification précisément sur le Golgotha, lorsque l'Innocent cloué sur la croix, pauvre, nu et privé de tout, incarne et révèle la plénitude de l'amour de Dieu. Son abandon complet au Père, tandis qu'il exprime sa pauvreté totale, rend évident la puissance de cet Amour, qui le ressuscite à une vie nouvelle le jour de Pâques». Pâques représente l'accomplissement révélateur de l'amour de prédilection du Père pour les pauvres. Si la mort du Fils de Dieu sur la croix constitue l'aboutissement de sa solidarité avec les plus humbles, la résurrection souligne sans équivoque l'approbation par le Père de l'offrande du Fils et de son obéissance inconditionnelle. Dans l'Évangile de Jean cette obéissance oblatrice du Fils au Père pour le salut des hommes est exprimée en ces termes: «...sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout» (Jn, 13, 1).

La mort de Jésus crucifié comme un pauvre montre que l'amour divin parvient à être solidaire de tout pauvre sur la terre. Parce que Dieu aime l'homme, chaque homme, tel qu'il est, dans sa réalité, il est devenu pauvre pour nous faire riches de sa pauvreté. Le saint évêque Augustin dit: «Vous connaissez en effet le don généreux de

notre Seigneur Jésus Christ: lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté» (cf. 2 Cor. 8, 9). Assumant la nature mortelle de l'homme et subissant la mort dans sa propre personne, il se montre à nous dans la pauvreté de la condition humaine: ses richesses ne sont cependant pas perdues comme si elles avaient été retirées car il en a promis leur révélation future. Quelle immense richesse garde-t-il pour celui qui le craint et donne-t-il pleinement à ceux qui espèrent en lui! Nos connaissances sont pour l'heure imparfaites et incomplètes tant que ne sont pas venus le parfait et le complet. Mais pour que nous soyons capables de cela, lui qui est égal au Père comme Dieu et pareil à nous comme serviteur, il nous transforme en la ressemblance de Dieu. Devenu fils de l'homme, lui l'unique fils de Dieu, il rend fils de Dieu de nombreux fils des hommes. Après nous avoir nourri nous serviteurs à travers la forme visible du serviteur, il nous rend libres, aptes à contempler la forme de Dieu» (Disc. 194, 3-4).

Ce même Jésus devient pauvre, solidaire des pauvres, invitant tous ceux qui croient en Lui à devenir pauvres et à demeurer aux côtés des pauvres. Le choix préférentiel du Christ pauvre et nu sur la croix redéfinit en ce sens et de cette manière l'image de Dieu et l'image de l'homme, non seulement parce qu'il place Dieu du côté des pauvres mais aussi parce qu'il marque la compréhension définitive de ce qu'est Dieu. Le pape François écrit dans le message pour la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres au n° 1: «L'amour n'admet pas d'alibi: celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue (...). Elle se fonde sur deux pierres angulaires: Dieu a aimé le premier (...) et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie. (...) De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et à créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin».

À travers le cri de Jésus sur la croix «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» nous découvrons que la pauvreté du Christ exprime la manière la plus cohérente d'être fidèle à la volonté du Père; pauvreté qui devient obéissance par amour jusqu'à la fin, et obéissance qui exprime pleinement l'oblation du Fils pour le salut de l'humanité. L'Église contemple ce cheminement de l'abaissement du Fils de Dieu depuis le «lieu» le plus élevé de la vie chrétienne qu'est la liturgie quand la communauté des fidèles prie: «Par la croix (Jésus) s'est abaissé jusqu'à l'extrême pauvreté de la condition humaine et toi, ô Père, tu as révélé un amour inconnu de nos yeux, un amour disposé à se donner sans rien demander en échange» (*Rite du mariage, bénédiction nuptiale IV*). Mais le cri du Messie sur la croix exprime aussi la révélation que pour le croyant il permet de connaître la source de la solidarité de Jésus avec les pauvres, laquelle découle de son expérience unique de la paternité de Dieu.

Il s'agit d'une expérience de la paternité de Dieu qui tend à instaurer entre les hommes la libération des discriminations car chaque homme a Dieu comme Père et, par suite, chaque homme est frère de tout homme. Le style de pauvreté de Jésus et l'évangélisation des pauvres sont deux battements du cœur de l'Évangile; ils expriment le choix de vie du Maître auquel les disciples doivent se conformer pour en être les héritiers cohérents et fidèles. En outre, la pauvreté que les disciples sont appelés à vivre et à laquelle ils sont invités à prêter attention exprime, comme pour Jésus, un nouveau style de rapport avec Dieu le Père que Jésus a exprimé avec ses mots, ses choix et ses actes; une pauvreté qui reflète le changement de vie et de rapports avec les choses et avec les autres que provoque dans l'histoire l'avènement du Royaume de Dieu. Au commencement des Béatitudes Jésus déclare: «Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux». Le pape François écrit dans son message à l'occasion de la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres, au n° 4: «N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout

une vocation à suivre Jésus pauvre. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (...). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et comme condition du bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales (...). Déjà dans l'Ancien Testament, au livre du Deutéronome, a été donnée au croyant hébreu une indication à la fois existentielle et morale: «il n'y aura pas de malheureux chez toi» (15, 4). À cette affirmation font écho ces mots du livre des Actes des apôtres: «Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance. La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun» (4, 31-35). La référence, qui précède dans le texte le choix de la communauté en faveur du partage des biens, a comme point d'appui la prière de la première communauté chrétienne, la présence de l'Esprit-Saint et le témoignage des disciples de la résurrection de Jésus. La force d'un tel partage des biens et d'une vie si radicale, semble être, en réalité, dans ce texte, la conséquence d'une rencontre et de la présence réelle du Christ ressuscité dans la communauté, elles sont si fortes et si déterminantes que rien n'y est impossible. La

foi et la rencontre avec le Christ ressuscité ouvrent le cœur des disciples à la nécessité d'un partage des biens afin que nul parmi eux ne soit dans le besoin (cf. Ac. 4, 34). Et cette rencontre avec Celui qui est le Premier et le Dernier et le Vivant (cf. Ap. 1, 18) est la source de ce «que sont nés à chaque époque de l'Église des hommes et des femmes qui ont offert leur vie au service des pauvres en les approchant, en les rencontrant, en les regardant dans les yeux, en les embrassant»; ces paroles, le pape François demande quasiment aux croyants de les vérifier comme s'ils étaient l'instrument d'un examen de conscience et d'une vérification de leur propre chemin de foi et celui de toute la communauté chrétienne. Ainsi, l'attention portée aux pauvres et l'action en leur faveur ne sont pas simplement un souhait idéal mais constituent une manifestation concrète à travers le comportement et l'attention de la part des croyants, afin qu'ainsi ils continuent à demeurer au cœur de la tradition de l'Église, laquelle, depuis le début de son existence, a mis au premier plan de son action l'attention et le soin envers les pauvres. Ainsi se réalise la promesse de Dieu dans le psaume: «Un pauvre crie et le Seigneur l'entend» (Ps. 33, 7); et, comme le Père a entendu le cri du Fils pauvre et nu sur la croix, de même il continue à entendre le cri de chaque pauvre sur la terre par et grâce à la communauté des croyants qui, en tout temps, tendent l'oreille au cri du pauvre, l'écoutent, l'accueillent, le secourent comme de bons samaritains. Le saint Evêque Augustin commente: «C'est parce que tu es riche que Dieu ne t'exauce pas. Peut-être as-tu crié sans être exaucé, écoute pourquoi: Ce pauvre a crié, et Dieu l'a exaucé. Sois donc pauvre, afin de crier, et le Seigneur t'exaucera. Comment crier dans ma pauvreté? Diras-tu. Ne présume point de tes propres forces, quelles que soient tes richesses; comprends enfin que tu es dans l'indigence, et que cette indigence doit durer tant que tu ne posséderas pas celui qui doit l'enrichir...»

(Commentaires sur les psaumes, 33/2, 11)

PRIÈRE

Seigneur, entends ma prière: que mon cri parvienne jusqu'à toi!
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse!
Le jour où j'appelle, écoute-moi; viens vite, réponds-moi!

Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu;
mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain;

À force de crier ma plainte, ma peau colle à mes os.
Je ressemble au corbeau du désert,
je suis pareil à la hulotte des ruines:

je veille la nuit, comme un oiseau solitaire sur un toit.
Le jour, mes ennemis m'outragent;
dans leur rage contre moi, ils me maudissent.

La cendre est le pain que je mange,
je mêle à ma boisson mes larmes.
Dans ton indignation, dans ta colère,
tu m'as saisi et rejeté:

l'ombre gagne sur mes jours,
et moi, je me dessèche comme l'herbe.
Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Toi, tu montreras ta tendresse pour Sion;
il est temps de la prendre en pitié: l'heure est venue.

Tes serviteurs ont pitié de ses ruines,
ils aiment jusqu'à sa poussière.

Les nations craindront le nom du Seigneur,
et tous les rois de la terre, sa gloire:
quand le Seigneur rebâtira Sion,
quand il apparaîtra dans sa gloire,

il se tournera vers la prière du spolié,
il n'aura pas méprisé sa prière.
Que cela soit écrit pour l'âge à venir,
et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu:

«Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.»

On publiera dans Sion le nom du Seigneur
et sa louange dans tout Jérusalem,
au rassemblement des royaumes
et des peuples qui viendront servir le Seigneur...
(Psaume 102)

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur!
Il s'est penché sur son humble servante;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles;
Saint est son nom!
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa
descendance à jamais.

(Lc 1,46-55)

Nous te rendons grâce,
Père fidèle et plein de tendresse,
de nous avoir donné Jésus ton Fils,
notre Seigneur et notre frère.
Son amour s'est manifesté
aux pauvres et aux malades, aux petits et aux pécheurs.
Il n'est resté indifférent à aucune détresse.
Sa vie et son message sont pour nous la preuve
que tu es un Dieu qui prends soin des hommes,
comme un père porte le souci de ses enfants.

(Prière eucharistique V/c, Préface)

Qui est Jésus pour moi?
Le Verbe fait homme. Le pain de la vie.
La victime offerte pour nos péchés sur la croix.
Le sacrifice offert pour mes péchés et pour ceux du monde.
La parole qui doit être annoncée.
Le chemin que je dois suivre.
La lumière que je dois allumer.
La vie que je dois vivre.
L'amour qui doit être aimé.
La joie qui doit être partagée.
Le sacrifice qui doit être offert.
La paix que nous devons semer.
Le pain de vie que nous devons manger.
L'affamé que nous devons nourrir.
L'assoiffé que nous devons désaltérer.

Le nu que nous devons vêtir.
Le sans-abri auquel nous devons offrir un refuge.
Le solitaire auquel nous devons tenir compagnie.
L'inattendu que nous devons accueillir.
Le lépreux dont nous devons nettoyer les blessures.
L'alcoolique que nous devons écouter.
L'infirme que nous devons aider.
Le nouveau-né que nous devons accueillir.
L'aveugle que nous devons guider.
Le muet à qui nous devons prêter notre voix.
Le boiteux que nous devons aider à marcher.
La prostituée que nous devons soustraire
au danger et combler de notre amitié.
Le prisonnier à qui nous devons rendre visite.
Jésus est mon Dieu.
Jésus est mon époux.
Jésus est ma vie.
Jésus est mon unique amour.
Jésus est tout pour moi
Jésus pour moi est l'unique.

(Sainte Teresa de Calcutta)



PROPOSITIONS DE VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LES COMMUNAUTÉS

PREMIÈRE VEILLÉE DE PRIÈRE

PETITS ENFANTS, N'AIMONS PAS EN PAROLES
NI PAR DES DISCOURS,
MAIS PAR DES ACTES ET EN VÉRITÉ

LAVEMENT DES PIEDS

P Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

T Amen.

P Que le Seigneur Jésus, qui est venu dans le monde en faisant le bien, soit avec vous.

Ou, si celui qui préside est un évêque:

La paix soit avec vous.

T Et avec votre esprit.

P Dieu, qui est charité, voulant nous faire participer à son immense amour, a envoyé son Fils pour secourir les hommes fatigués et accablés par la maladie et par toutes sortes d'afflictions. Il nous a entourés de son grand amour, au point de considérer comme fait à lui-même ce qui est fait au plus petit de ses frères, et il a déclaré bénis de son Père et héritiers de la vie éternelle les ouvriers de miséricorde. Lui, le Fils Unique, Seigneur du ciel et de la terre, a assumé la condition de serviteur, jusqu'à se dépouiller du privilège d'être Dieu et à retirer ses vêtements, s'inclinant pour laver les pieds des apôtres.

Écoutons l'Apôtre Paul qui nous invite à suivre Jésus en ayant dans le cœur les mêmes sentiments que lui.

L *Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (2, 3-13)*

Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus: Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté: il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame: «Jésus Christ est Seigneur» à la gloire de Dieu le Père.

Bref temps de silence

P Avec les mêmes sentiments que le Christ, montrons-nous serviteurs les uns des autres, en nous lavant les pieds réciproquement: participons avec foi à ce geste humble et pauvre qui nous rappelle le service et la solidarité à avoir chaque jour envers nos frères dans le besoin.

Celui qui préside lave les pieds à la première personne et lui donne le baiser de paix; cette dernière répète ce geste envers son voisin.

Durant le rite du lavement des pieds ont lieu des chants sur la charité.

PRIÈRE DU NOTRE PÈRE

P Frères et sœurs, après avoir accompli ce geste d'humilité et de partage, conscients de la nécessité de dépasser toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque, invoquons l'aide du Père céleste avec les paroles que le Seigneur a mises sur nos lèvres:

T Notre Père qui es aux cieux...

P Prions.

Ô Dieu, soutien des misérables et consolation des pauvres, à l'exemple de ton Fils Jésus-Christ tu nous appelles à aimer les frères non pas en paroles, ni par des discours, mais par des actes et en vérité, remplis-nous de ta charité miséricordieuse, pour que nous puissions répondre généreusement aux besoins de ceux qui frappent à la porte de notre cœur. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

T Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE**L** *Lecture de la première lettre de saint Jean (3, 18-24)*

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus

grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement: mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Parole du Seigneur

T Nous rendons grâce à Dieu.

Temps de silence pour la méditation personnelle

Psaume responsorial (Psaume 33)

T Un pauvre crie et le Seigneur l'entend.

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur,
que les pauvres m'entendent et soient en fête. **R/.**

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie et le Seigneur l'entend,
il le sauve de toutes ses angoisses. **R/.**

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent,
de toutes leurs angoisses, il les délivre. **R/.**

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs,
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge. **R/.**

T Alléluia, alléluia.

Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait, dit le Seigneur.

T Alléluia.

P Évangile selon Matthieu (25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs: il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!" Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? Tu étais nu, et nous t'avons habillé? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?" Et le Roi leur répondra: "Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à

sa gauche: “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j’avais faim, et vous ne m’avez pas donné à manger; j’avais soif, et vous ne m’avez pas donné à boire; j’étais un étranger, et vous ne m’avez pas accueilli; j’étais nu, et vous ne m’avez pas habillé; j’étais malade et en prison, et vous ne m’avez pas visité.”

Alors ils répondront, eux aussi: “Seigneur, quand t’avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service?” Il leur répondra: “Amen, je vous le dis: chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, c’est à moi que vous ne l’avez pas fait.” Et ils s’en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.»

Acclamons la Parole de Dieu

T Louange à toi Seigneur Jésus.

Celui qui préside prononce l’homélie.

EXPOSITION DU TRÈS SAINT SACREMENT ET ADORATION

*Pendant l’exposition du Saint Sacrement a lieu un chant d’adoration.
Temps de silence pour l’adoration et la prière personnelle.*

LECTURES POUR LA MEDITATION

Extrait de *Les devoirs*, de saint Ambroise, évêque
(Cf. II, 28, 136-138.140-141, *Città Nuova, Roma 1977*, pp. 261-263)

Voilà les trésors de l’Église

C’est le plus grand stimulant de la miséricorde, que de partager aux malheurs d’autrui, de subvenir aux besoins des autres, autant que nous le pouvons et parfois plus que nous ne le pouvons.

Mieux vaut en effet fournir des prétextes d’accusation ou endurer l’hostilité en servant la miséricorde, que de montrer de la dureté.

L’Église a de l’or, non pas pour le garder, mais pour le dépenser afin de porter secours dans les nécessités. Quel besoin y a-t-il de garder ce qui n’apporte aucune aide? Est-ce que nous ne savons pas combien d’or et d’argent les Assyriens enlevèrent du temple du Seigneur? N’est-il pas mieux que les prêtres fassent fondre ces objets pour nourrir les pauvres, si les autres secours font défaut, plutôt qu’un ennemi sacrilège ne risque de les emporter après les avoir profanés? Le Seigneur ne dirait-il pas: «Pourquoi as-tu laissé tant de miséreux mourir de faim»? Et assurément tu avais de l’or, tu aurais pu fournir de la nourriture. Pourquoi tant de prisonniers ont-ils été emmenés en vente et, n’ayant pas été rachetés, ont été tués par l’ennemi? Il aurait mieux valu que tu conserves les corps d’êtres vivants plutôt que des vases de métal».

À ces questions on ne pourrait pas apporter de réponse. Pourquoi en effet dirais-tu: «J’ai craint que le temple de Dieu ne manquât de parure»? Le Seigneur répondrait: «Les mystères sacrés ne réclament pas d’or et n’ont pas de complaisance pour l’or, eux qui ne s’achètent pas à prix d’or». La parure des mystères est le rachat des prisonniers, ceux-là sont en vérité des vases sacrés précieux, qui rachètent les âmes de la mort. Celui-là est le vrai trésor du Seigneur, qui effectue ce que son sang a effectué. C’est alors qu’on reconnaît le vase sacré du sang du Seigneur, quand on a vu le rachat à la fois dans le vase et dans le sang, en sorte que le calice rachète de l’ennemi ceux que le sang a rachetés du péché. Que c’est beau, quand des colonnes de prisonniers sont rachetées par l’Église, que l’on puisse dire: «C’est ceux que le Christ a rachetés». Voici l’or que l’on peut approuver, voici l’or utile, voici l’or du Christ, or qui délivre de la mort, voici l’or qui rachète la pudeur, qui sauve la chasteté!

Tel est l’or que le saint martyr Laurent conserva au Seigneur; alors qu’on lui réclamait les trésors de l’Église, il promit de les présenter. Le jour suivant, il amena des pauvres. On lui demanda où étaient les trésors qu’il avait promis; il montra les pauvres en

disant: «Voici les trésors de l'Église». Et ce sont vraiment des trésors ceux en qui le Christ est présent, en qui la foi est présente. En effet l'apôtre dit: *Ayant un trésor dans des vases d'argile*. Quels meilleurs trésors a le Christ que ceux en qui il a dit qu'il était présent? C'est ainsi en effet qu'il est écrit: *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli. Et plus loin: En vérité ce que vous avez fait à l'un de ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez fait*. Quels meilleurs trésors a Jésus que ceux en qui il aime qu'on le voie?

Ces trésors, Laurent les présenta, et il l'emporta parce que même le persécuteur ne put pas les enlever. Et ainsi Joachim qui, pendant le siège, conservait de l'or, sans le dépenser pour acquérir de la nourriture, vit l'or enlevé et emmené en captivité. Laurent qui préféra distribuer aux pauvres l'or de l'Église, plutôt que de le conserver au profit du persécuteur, reçut en récompense de l'ingéniosité exceptionnelle de sa manière de comprendre les choses, la couronne sacrée du martyr.

Ou:

Extrait des Discours de saint Augustin, évêque
(*Sermon 389, 4: PL 39, 1704; NBA 34, 639-641*)

C'est le Christ qui reçoit lorsque vous donnez aux pauvres.

Mes frères, si nous possédons des biens que nous pouvons donner aux pauvres et que nous ne les leur donnons pas, nous les abandonnons ici en mourant ou nous les perdons déjà au cours de notre vie. Combien ont perdu à l'improviste des biens qu'ils cachaient avec soin! Il suffit de l'assaut d'un ennemi pour faire perdre aux riches leurs trésors; ils ne peuvent pas demander aux envahisseurs de respecter ce qu'ils ont mis de côté pour leurs enfants.

Écoutons le conseil que notre seigneur Jésus-Christ donne au jeune riche qui lui demandait comment posséder la vie éternelle. Il ne lui dit pas de jeter ce qu'il possède dans le sens de jeter les biens temporels pour obtenir ceux éternels. Il ne le lui dit pas parce qu'il

voyait qu'il aimait ses biens, il lui dit de les transférer là où il ne les perdra pas. Il aimait ses trésors, ses richesses, ses propriétés, tous les biens qu'il possédait sur la terre. Il les possédait et les aimait sur la terre et c'est là qu'il les aurait perdus, en se perdant soi-même. Pour cette raison Jésus lui conseille de les transférer au ciel. Possédant des biens ici-bas il les aurait perdus, ajoutant à la perte de ses biens sa propre perte; en revanche, en possédant des biens au ciel, il ne les perd pas et il peut les suivre là-haut.

Voilà donc le conseil de Jésus: «Donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel». Tu n'en seras point privé; mais ce que tu gardes avec inquiétude sur la terre, tu le posséderas avec pleine sécurité dans le ciel. Sors, suis mon conseil; ainsi tu garderas tout sans rien perdre. «Tu auras, dit-il, un trésor dans le ciel» et il ajoute: «viens ensuite et suis-moi», (cf. Mt 19, 16-21). Car je te conduis vers ton trésor. Ce n'est point perdre, c'est gagner. O hommes, éveillez-vous, maintenant au moins que vous avez expérimenté ce que vous avez à craindre, écoutez et faites ce qui doit vous laisser sans aucune crainte, montez au ciel. Tu mets du blé sur la terre; voici venir ton ami; il sait quelle est la nature du blé et quelle est la nature de la terre, il te montre que tu as fait une faute, il le dit: Qu'as-tu fait? Tu as placé ton blé sur la terre, dans un lieu bas; cet endroit est humide, ton blé pourrit; tu vas perdre le fruit de tes travaux. — Que faire? reprends-tu. — Change-le de place, réplique-t-il, mets-le au grenier. Tu suis ce conseil que te donne ton ami quand il s'agit de ton blé, et tu ne tiens pas compte de l'avis que Dieu même te donne quand il est question de ton cœur! Tu crains de mettre ton blé sur la serre et tu y mets ton cœur pour le perdre!

C'est le Seigneur ton Dieu qui te dit en effet: «Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur» (Mt 6, 21). Élève, dit-il, ton cœur au ciel, et ne le laisse pas pourrir sur la terre. Ah! c'est un conseil pour le conserver et non pour le perdre. Cela étant ainsi, combien se repentent amèrement ceux qui n'ont pas suivi ce conseil! Que se disent-ils aujourd'hui? Nous conserverions au ciel ce que nous avons perdu sur la terre. L'ennemi a forcé l'entrée de nos maisons; forcerait-il l'entrée

du ciel? Il a tué le serviteur qui gardait nos richesses, tuerait-il également le Seigneur qui nous les conserverait? «Près de lui le voleur n'a pas accès ni les vers ne corrompent.» Combien s'écrient: Là nous posséderions, là nous garderions nos trésors, pour les suivre bientôt avec une entière sécurité! Pourquoi avons-nous méprisé les avis de notre Père, si près d'être envahis par un cruel ennemi?

Ah! mes frères, si c'est là un conseil et un bon conseil, ne tardons pas à le suivre; et si nos biens doivent passer en d'autres mains, transportons-les dans ce sanctuaire où nous ne les perdrons pas. Que sont les pauvres à qui nous faisons l'aumône? Ne sont-ils pas les portefaix que nous employons à porter nos richesses de la terre au ciel? Faire l'aumône, c'est donner à ton portefaix, et il monte au ciel ce que tu lui remets — Mais comment, dis-tu, le porte-t-il au ciel? Ne le vois-je pas manger et consumer ce qu'il reçoit? Il est vrai, et ce n'est pas en le conservant, c'est en le mangeant qu'il le transporte. As-tu oublié: «Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume; car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger?» As-tu oublié encore: «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de mes petits, c'est à moi que vous l'avez fait?» (Mt 25, 34.35.40) Si tu n'as point repoussé le mendiant, considère à qui a été remis ce que tu as donné. «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de mes petits, dit le Seigneur, c'est à moi que vous l'avez fait». Ce que tu as donné a donc été reçu par le Christ, par Celui qui t'a donné de quoi donner, par Celui qui finalement se donnera lui-même à toi.

Ou:

Extrait de *Lettres et conférences spirituelles* de saint Vincent de Paul, prêtre

(*Cf. lett. 2546, etc...; Correspondance, entretiens, documents, Paris 1922-1925, passim*)

Servir le Christ à travers les pauvres

Nous ne devons baser notre attitude envers les pauvres ni sur ce qui apparaît extérieurement, ni sur leurs qualités intérieures. Nous

devons les voir à travers les lumières de la foi. Le Fils de Dieu a voulu être pauvre et être représenté par ces pauvres. Il n'avait presque pas la figure d'un homme, durant sa passion, et il passait pour fou dans l'esprit des gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs; et avec tout cela il se qualifie l'évangéliste des pauvres: «Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres» (Lc 4, 18). Nous devons faire nôtres ces sentiments et faire ce que Jésus a fait: soigner les pauvres, servir les pauvres, les consoler, les secourir, les aider.

Lui-même a voulu naître pauvre, accueillir les pauvres parmi ses amis, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, au point de dire que le bien ou le mal que nous faisons aux pauvres il le considère comme fait à sa personne divine. Dieu aime les pauvres et, par conséquent, il aime ceux qui aiment les pauvres. En fait, quand on aime beaucoup quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et ses serviteurs. Nous avons donc raison d'espérer que, par amour pour eux, Dieu nous aimera aussi.

Quand nous leur rendons visite, nous essayons de les comprendre pour souffrir avec eux et nous mettre dans la disposition intérieure de l'apôtre qui disait: «Je me suis fait tout à tous» (1 Co 9, 22). Efforçons-nous de devenir sensible aux souffrances et aux misères de notre prochain. Prions Dieu afin qu'il nous donne l'esprit de miséricorde et d'amour, qu'il nous en remplisse et qu'il nous le conserve.

Le service des pauvres doit être préféré à tout. Il ne doit pas y avoir de retards. Si, à l'heure de la prière, vous devez apporter des médicaments ou du secours à un pauvre, allez-y tranquillement.

Offrez à Dieu votre action, en y unissant l'intention de la prière. Vous ne devez pas vous inquiéter et croire que vous avez manqué, si vous avez quitté la prière pour le service des pauvres. On ne délaisse pas Dieu lorsque l'on quitte Dieu pour Dieu, c'est-à-dire lorsque l'on quitte une œuvre de Dieu pour en faire un autre. Si vous délaissez la prière pour aider un pauvre, sachez que c'est servir Dieu. La charité est supérieure à toutes les règles, et tout doit s'y rattacher. C'est une grande dame: il faut faire ce qu'elle commande. Tous ceux qui aimeront les pauvres durant leur vie ne craindront pas la

mort. Servons donc les pauvres avec un amour renouvelé et cherchons les plus abandonnés. Ils sont nos seigneurs et nos maîtres.

Ou:

EXTRAIT DE LA LETTRE ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST*
DU PAPE BENOÎT XVI

(25 décembre 2005, n° 31)

Le profil spécifique de l'activité caritative de l'Église

L'augmentation d'organisations diversifiées qui s'engagent en faveur de l'homme dans ses diverses nécessités s'explique au fond par le fait que l'impératif de l'amour du prochain est inscrit par le Créateur dans la nature même de l'homme. Cependant, cette croissance est aussi un effet de la présence du christianisme dans le monde, qui suscite constamment et rend efficace cet impératif, souvent profondément obscurci au cours de l'histoire. (...)

De ce fait, il est très important que l'activité caritative de l'Église maintienne toute sa splendeur et ne se dissolve pas dans une organisation commune d'assistance, en devenant une simple variante. Mais quels sont donc les éléments constitutifs qui forment l'essence de la charité chrétienne et ecclésiale?

a) Selon le modèle donné par la parabole du bon Samaritain, la charité chrétienne est avant tout simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue la nécessité immédiate: les personnes qui ont faim doivent être rassasiées, celles qui sont sans vêtements doivent être vêtues, celles qui sont malades doivent être soignées en vue de leur guérison, celles qui sont en prison doivent être visitées, etc. Les Organisations caritatives de l'Église, à commencer par les *Caritas* (diocésaines, nationales, internationale), doivent faire tout leur possible pour que soient mis à disposition les moyens nécessaires, et surtout les hommes et les femmes,

“

TOUTES LES FOIS
QUE VOUS L'AVEZ FAIT
AU MOINDRE
DE MES FRÈRES,
C'EST À MOI QUE
VOUS L'AVEZ FAIT

”

(MT 25,34.35.40)



pour assumer de telles tâches. (...) La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. (...)

b) L'activité caritative chrétienne doit être indépendante de partis et d'idéologies. Elle n'est pas un moyen pour changer le monde de manière idéologique et elle n'est pas au service de stratégies mondaines, mais elle est la mise en œuvre ici et maintenant de l'amour dont l'homme a constamment besoin. (...) Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est «un cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. Naturellement, à la spontanéité de l'individu, lorsque l'activité caritative est assumée par l'Église comme initiative communautaire, doivent également s'adjoindre des programmes, des prévisions, des collaborations avec d'autres institutions similaires.

c) De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. C'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la

racine la plus profonde de la souffrance. Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. Il sait – pour en revenir à la question précédente – que le mépris de l'amour est mépris de Dieu et de l'homme, et qu'il est la tentative de se passer de Dieu. Par conséquent, la meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste justement dans l'amour.

Ou:

EXTRAIT DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE *EVANGELII GAUDIUM*, DU PAPE FRANÇOIS
(24 novembre 2013, n° 197-199)

La place privilégiée des pauvres au sein du Peuple de Dieu

Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même «s'est fait pauvre» (2 Co 8, 9). Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le «oui» d'une humble jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire. Le Sauveur est né dans une mangeoire, parmi les animaux, comme cela arrivait pour les enfants des plus pauvres; il a été présenté au temple avec deux colombes, l'offrande de ceux qui ne pouvaient pas se permettre de payer un agneau (cf. Lc 2, 24; Lc 5, 7); il a grandi dans une maison de simples travailleurs et a travaillé de ses mains pour gagner son pain. Quand il commença à annoncer le Royaume, des foules de déshérités le suivaient, et ainsi il manifesta ce que lui-même avait dit: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nou-

velle aux pauvres» (Lc 4, 18). A ceux qui étaient accablés par la souffrance, opprimés par la pauvreté, il assura que Dieu les portait dans son cœur: «Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous» (Lc 6, 20); il s'est identifié à eux: «J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger», enseignant que la miséricorde envers eux est la clef du ciel (cf. Mt 25, 35s).

Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde «sa première miséricorde». Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir «les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus» (Ph 2, 5). Inspirée par elle, l'Église a fait une *option pour les pauvres*, entendue comme une «forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église». Cette option – enseignait Benoît XVI – «est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté». Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église.

Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.

Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il «considère comme un avec lui». Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre,

avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences: «C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux». Le pauvre, quand il est aimé, «est estimé d'un grand prix», et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que «dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent “chez eux”. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume?». Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres «l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement».

Temps de silence pour la méditation personnelle.

LITANIES

- L** Seigneur, l'Amour est patience,
- T** **donne-nous de savoir affronter un jour après l'autre.**
- L** Seigneur, l'Amour est aimable,
- T** **aide-nous à toujours vouloir son bien avant le mien.**
- L** Seigneur, l'Amour n'est pas envieux,
- T** **apprends-nous à jouir de chaque succès.**
- L** Seigneur, l'Amour ne se vante pas,
- T** **rappelle-nous de ne pas lui reprocher ce que nous faisons pour lui.**

- L** Seigneur, l'Amour n'exagère pas,
T concède-nous le courage de dire: «je me suis trompé».
- L** Seigneur l'Amour ne manque pas de respect,
T fais que nous puissions voir dans son visage ton visage.
- L** Seigneur l'Amour n'est pas intéressé,
T fais souffler dans notre vie le vent de la gratuité.
- L** Seigneur, l'amour ne se fâche pas,
T éloigne les gestes et les mots qui blessent.
- L** Seigneur, l'amour ne tient pas compte du mal subi,
T réconcilie-nous dans le pardon qui oublie les torts.
- L** Seigneur, l'amour ne jouit pas de l'injustice,
T ouvre notre cœur aux besoins de ceux qui nous entourent.
- L** Seigneur, l'amour aime la vérité,
T guide nos pas vers toi qui es le Chemin, la Vérité et la Vie.
- L** Seigneur l'Amour recouvre tout,
T aide-nous à remplir d'Amour les jours que nous vivrons ensemble.
- L** Seigneur l'Amour croit à tout,
T aide-nous à croire que l'Amour déplace les montagnes.
- L** Seigneur, l'Amour espère toujours,
T aide-nous à espérer en l'Amour au-delà de toute espérance
- L** Seigneur,
apprenez-nous à ne plus aimer seulement nous-mêmes,
à ne plus nous contenter d'aimer les nôtres,
à ne pas aimer seulement ceux qui nous aiment.
Apprenez-nous à ne penser qu'aux autres
et d'abord à aimer ceux qui ne sont pas aimés.
Faites-nous mal avec la souffrance des autres.

Seigneur, donnez-nous la grâce
de réaliser qu'à chaque minute de notre vie,
de notre vie heureuse
et par Vous protégée,
il y a des millions d'êtres humains,
nos fils, nos frères,
qui meurent de faim,
et qui n'ont pas mérité de mourir de faim,
qui meurent de froid,
et qui n'ont pas mérité de mourir de froid.
Seigneur,
ayez pitié de tous les pauvres du monde.
Et ne permettez plus, Seigneur,
que nous soyons heureux tout seuls.
Donnez-nous l'angoisse
de la misère universelle
et délivrez-nous de notre égoïsme.
(Raoul Follereau)

On peut chanter un cantique d'adoration.

Ce cantique achevé, a lieu un bref temps silencieux de prière personnelle.

BÉNÉDICTION EUCHARISTIQUE

While the people kneel, a Eucharistic Hymn is sung.

Tantum ergo sacramentum
veneremur cernui,
et antiquum documentum
novo cedat ritui;
praestet fides supplementum
sensum defectui.

*Ce sacrement est si grand
adorons-le prosternés.
Que s'effacent les anciens rites
devant le culte nouveau
Que la foi vienne suppléer
aux faiblesses de nos sens!.*

Genitori Genitoque
 Laus et iubilatio,
 salus, honor, virtus quoque
 sit et benedictio;
 procedenti ab utroque
 compar sit laudatio. Amen.

*Au Père et au Fils qu'il engendre
 Louange et joie débordante,
 Salut, honneur, toute-puissance
 Et toujours bénédiction!
 A l'Esprit qui des deux procède
 soit rendue même louange. Amen.*

P Prions. Seigneur Jésus Christ,
 dans cet admirable sacrement
 tu nous a laissé le mémorial de ta passion;
 donne-nous de vénérer d'un si grand amour
 le mystère de ton Corps et de ton Sang,
 que nous puissions recueillir sans cesse
 le fruit de ta rédemption.
 Toi qui règues avec le Père
 et le Saint Esprit
 pour les siècles des siècles.
T Amen.

Celui qui préside donne la bénédiction avec le Saint Sacrement.

Invocations

Un lecteur entonne et l'assemblée répond:

1. Dieu soit béni.
2. Béni soit son Saint Nom.
3. Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.
4. Béni soit le Nom de Jésus.
5. Béni soit son Sacré Cœur.
6. Béni soit son précieux Sang.
7. Béni soit Jésus dans le très Saint Sacrement de l'autel.
8. Béni soit l'Esprit Saint Consolateur.
9. Béni soit l'auguste Mère de Dieu, la très Sainte Vierge Marie.
10. Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception.
11. Béni soit sa glorieuse Assomption.

12. Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.
13. Béni soit Saint Joseph, son très chaste époux.
14. Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints. Amen.

*Pendant que le Saint Sacrement est ramené au tabernacle
 on chante un cantique.*

Antienne mariale

Salve, Regina,
 Mater misericordiae,
 vita, dulcedo et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exsules filii Evae.
 Ad te suspiramus gementes et flentes
 in hac lacrimarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra,
 illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
 Et Iesum, benedictum fructum ventris tui,
 nobis, post hoc exilium, ostende.
 O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!



PROPOSITIONS DE VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LES COMMUNAUTÉS

DEUXIÈME VEILLÉE DE PRIÈRE

NOUS AVONS RECONNU ET NOUS AVONS CRU EN L'AMOUR QUE DIEU A POUR NOUS

Le lieu de la célébration est dans la pénombre. En son centre est posé un grand crucifix bien illuminé. Avant que ne commence la procession d'entrée, une voix hors champ, accompagnée d'un instrument, lit un extrait de la première lettre de saint Jean.

«Voici comment nous avons reconnu l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité».
(1 Jn 3, 16-18)

Bref temps de silence.

Toutes les lumières du lieu de la célébration sont allumées et la procession d'entrée commence.

CHANT

P Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

T Amen.

P Le Dieu Un et Trine, Père, Fils et Esprit, qui aime et guide l'histoire avec l'action de sa grâce, soit avec vous.

ou, si la célébration est présidée par l'Évêque:

La paix soit avec vous.

T Et avec votre esprit

L *Message du Saint-Père pour la 1ère Journée mondiale des pauvres (n°6)*

Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la *Journée Mondiale des Pauvres*, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. (...) J'invite l'Église tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste.

P Très chers, le Pape François nous a invités à prier et nous le ferons au cours de cette veillée, afin d'apprendre avec le Seigneur Jésus à toucher *sa chair* à travers les pauvres

Bref temps de silence.

P Prions.

O Dieu, source de toute communion, personne ne peut rien donner à ses frères s'il ne communique pas d'abord avec toi. Donne-nous ton Esprit, lien d'unité parfaite, afin qu'il fasse de nous l'humanité nouvelle, libre et unie dans ton amour.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui est Dieu, et vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint Esprit, pour les siècles des siècles.

T Amen.

G Nous pouvons nous asseoir

1. C'est Lui qui nous a aimé

LA PAROLE DE DIEU

L *Écoutez la parole du Seigneur dans la première lettre de saint Jean (4, 10-16)*

Voici en quoi consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous: il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

L *Message du Saint-Père pour la 1ère Journée mondiale des pauvres (n°1)*

La gravité avec laquelle le “disciple bien-aimé” transmet, jusqu’à nos jours, le commandement de Jésus s’accroît encore davantage par l’opposition qu’elle révèle entre les *paroles vides* qui sont souvent sur nos lèvres et les *actes* concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L’amour n’admet pas d’alibi: celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres.

GESTE: Le parfum

Tandis que joue un instrument, est apportée une ampoule contenant du parfum qui est placée à côté du crucifix

G Levons-nous.

Quelques jeunes gens se placent devant celui qui préside qui leur remet de petites fioles de parfum en leur disant:

P Aimez comme le Christ nous a aimés et votre cœur répandra son parfum.

Pendant que joue un instrument, les jeunes gens, retournés à leur place, se font passer le parfum en le versant sur les mains.

À la fin de ce rite celui qui préside dit l’oraison suivante:

P Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, tu nous as libérés du péché et tu nous as fait renaître de l’eau et du Saint-Esprit, en nous unissant à ton peuple, consacre-nous avec

l’huile du salut, afin qu’en Christ, prêtre, roi et prophète, nous soyons toujours son bon parfum et que le monde croit en toi. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

T Amen.

G Nous pouvons nous asseoir

2. Un pauvre crie et le Seigneur l’entend

LA PAROLE DE DIEU

L *Écoutez la parole du Seigneur dans la lettre de saint Jacques apôtre (2,5-6.14-17)*

Écoutez donc, mes frères bien-aimés! Dieu, lui, n’a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l’auront aimé? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n’est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux? (...) Mes frères, si quelqu’un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il? Sa foi peut-elle le sauver? Supposons qu’un frère ou une sœur n’ait pas de quoi s’habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l’un de vous leur dit: «Allez en paix! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim!» sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il? Ainsi donc, la foi, si elle n’est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.

Psaume responsorial*(Psaume 34)***T Un pauvre crie; le Seigneur entend**

1L Je bénirai le Seigneur en tout temps,
 sa louange sans cesse à mes lèvres.
 Je me glorifierai dans le Seigneur:
 que les pauvres m'entendent et soient en fête!
 Magnifiez avec moi le Seigneur,
 exaltons tous ensemble son nom.
 Je cherche le Seigneur, il me répond:
 de toutes mes frayeurs, il me délivre. **R/.**

2L Qui regarde vers lui resplendira,
 sans ombre ni trouble au visage.
 Un pauvre crie; le Seigneur entend:
 il le sauve de toutes ses angoisses.
 L'ange du Seigneur campe à l'entour
 pour libérer ceux qui le craignent.
 Goûtez et voyez: le Seigneur est bon!
 Heureux qui trouve en lui son refuge! **R/.**

3L Saints du Seigneur, adorez-le:
 rien ne manque à ceux qui le craignent.
 Des riches ont tout perdu, ils ont faim;
 qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.
 Venez, mes fils, écoutez-moi,
 que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
 Qui donc aime la vie
 et désire les jours où il verra le bonheur? **R/.**

4L Garde ta langue du mal
 et tes lèvres des paroles perfides.
 Évite le mal, fais ce qui est bien,
 poursuis la paix, recherche-la.
 Le Seigneur regarde les justes,
 il écoute, attentif à leurs cris.
 Le Seigneur affronte les méchants
 pour effacer de la terre leur mémoire. **R/.**

5L Le Seigneur entend ceux qui l'appellent:
 de toutes leurs angoisses, il les délivre.
 Il est proche du cœur brisé,
 il sauve l'esprit abattu.
 Malheur sur malheur pour le juste,
 mais le Seigneur chaque fois le délivre.
 Il veille sur chacun de ses os:
 pas un ne sera brisé. **R/.**

6L Le mal tuera les méchants;
 ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
 Le Seigneur rachètera ses serviteurs:
 pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge. **R/.**

GESTE: Le pain

*Quelques paniers pleins de pain sont portés au centre du chœur
 et présentés à l'assemblée.*

Celui qui préside dit:

P Le Pape François nous rappelle dans son message: «N'oublions pas que le *Notre Père* est la prière des pauvres. La demande du pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins primaires de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime et recueille le cri de celui qui souffre de la précarité de l'existence

et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le *Notre Père* est une prière qui s'exprime au pluriel: le pain demandé est "notre", et cela comporte partage, participation et responsabilité commune.».

G Levons-nous.

Celui qui préside prononce la prière de bénédiction:

P Béni sois-tu Seigneur, notre Dieu, Roi du monde, qui nourrit le monde entier par ta bonté, ta bienveillance, ta pitié et ta miséricorde. «A toute chair, il donne le pain, éternel est son amour!» Par sa grande bonté nous n'avons jamais manqué de nourriture. Que jamais ne nous fasse défaut l'amour de son grand nom. Puisqu'il nourrit tout le monde, il fait preuve de bonté envers tous et prépare la nourriture pour toutes les créatures qu'il a créées. Béni soit ton Nom sur la bouche de tous les vivants pour toujours, dans le temps et dans l'éternité, il est écrit: «Tu mangeras et tu seras rassasié, tu béniras le Seigneur ton Dieu pour ce pays fertile qu'il t'a donné». Sois béni, Seigneur, pour la terre et pour la nourriture.

T Sois béni, Seigneur qui donne la nourriture à tous les vivants.

Les paniers de pain sont laissés au pied de l'autel, ils seront repris à la fin de la veillée.

G Nous pouvons nous asseoir.

3. Toucher la chair du Christ L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

L *Message du Saint-Père pour la 1ère Journée mondiale des pauvres (n°3)*

Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles.

DEMANDE COMMUNAUTAIRE DE PARDON

P Adressons au Seigneur un cri de prière, en invoquant pour nous la pitié et la miséricorde car nous avons créé et ignoré des situations de pauvreté. Prions:

T Kyrie, Kyrie eleison.

L Pour les visages marqués par la douleur, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par la marginalisation, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par les abus, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par la violence, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par les tortures, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par l'emprisonnement, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par la guerre, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués par la privation de liberté, nous t'implorons. **R/.**

L Pour les visages marqués dans la dignité, nous t'implorons. **R/.**

- L** Pour les visages marqués par l'ignorance, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par l'analphabétisme, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par l'urgence sanitaire, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par l'absence de travail, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par la traite et l'esclavage, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par l'exil, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages marqués par la misère, nous te prions. **R/.**
L Pour les visages marqués par la migration forcée, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages des femmes, des hommes et des enfants exploités par des intérêts ignobles, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages écrasés par les logiques perverses du pouvoir, nous t'implorons. **R/.**
L Pour les visages écrasés par les logiques perverses de l'argent, nous t'implorons. **R/.**

GESTE: Les mains

Pendant le chant pénitentiel, les fidèles se rendent dans le chœur pour faire, avec les mains, un geste de vénération aux pieds de la croix.

CHANT

Après ce geste celui qui préside invite à échanger un signe de paix.

P Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes apôtres: «Je vous laisse la paix, je vous donne la paix», ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles.

T Amen.

- P** Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.
T Et avec votre esprit.
P Dans la charité du Christ donnez vous un signe de paix.

PRIÈRE DU NOTRE PÈRE

- P** «Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères» (*Pape François*)
 Pour cela prions ensemble en chantant: **Notre Père...**

BÉNÉDICTION

P Prions.
 Père, toi qui es un Dieu humble et bon,
 un Dieu qui choisit les petits et les faibles
 pour couvrir de confusion les grands et les puissants,
 toujours attentif au sort des justes:
 même si nous ne comprenons pas toujours,
 nous te demandons de pouvoir te louer parce que tu t'es révélé
 à travers ton Fils comme sauveur des pauvres;
 et d'être nous aussi attentifs à ton comportement dans l'histoire,
 et à la façon dont tu veux que ton œuvre de libération
 soit perpétuée par les pauvres du monde entier.
 Par notre Seigneur Jésus-Christ.

T Amen.

P Le Seigneur soit avec vous.

T Et avec votre esprit.

P Que Dieu, consolateur,
 vous garde dans sa paix
 et vous concède les dons de sa grâce.

T Amen.

P Qu'il vous protège toujours du danger
et qu'il confirme vos cœurs dans son amour.

T Amen.

P Qu'il vous remplisse de foi, d'espérance et de charité, afin
que votre vie soit riche de bonnes œuvres et que vous puissiez
atteindre la joie de la vie éternelle.

T Amen.

P Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
Père, Fils et Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais.

T Amen.

P Allez dans la paix pour aimer et servir le Seigneur.

T Nous rendons grâce à Dieu.

CHANT

*À la sortie de la veillée sera distribué le pain béni à partager
fraternellement avec la communauté.*

Le Logo de la Journée Mondiale des Pauvres



La dimension de réciprocité est représentée dans le logo de la Journée mondiale des pauvres. On y voit une porte ouverte et sur son seuil deux personnages. Tous deux tendent leurs mains; l'un parce qu'il demande de l'aide, l'autre parce qu'il a l'intention de la lui offrir. En fait, il est difficile de comprendre lequel des deux est vraiment le pauvre. Ou plutôt, les deux sont pauvres. Celui qui tend la main pour entrer, demande le partage; celui qui tend la main pour aider est invité à sortir pour partager. Ce sont deux mains tendues qui se rencontrent où chacune offre quelque chose. Deux bras qui expriment la solidarité et poussent à ne pas rester sur le seuil mais à rencontrer l'autre.

Le pauvre peut entrer dans la maison une fois que dans la maison on comprend que l'aide est partage. Les mots écrits par le Pape François dans son message sont, dans ce contexte, d'autant plus significatifs: «Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir: ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être": ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu» (n°5).

PROPOSITIONS PASTORAL

DES IDÉES POUR LA VALORISATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

- Chaque Diocèse (et communauté religieuse) pourrait s'organiser pour porter, en même temps, dans tous les lieux de la souffrance et de la marginalité un message de paix et de proximité, afin de faire sentir au même moment l'unité de l'Église à travers la centralité des pauvres. En particulier, dans des lieux tels que les cantines, les maisons d'accueil, les prisons, les hôpitaux, les maisons de repos, les communautés thérapeutiques, etc... afin que ce jour-là, au même moment, la parole du Pape puisse arriver à tous.
- Chaque communauté religieuse, ce jour-là, choisit une initiative: faire les courses et les apporter à des familles dans le besoin, offrir un repas aux pauvres, acheter du matériel pour les personnes âgées non autonomes, donner un moyen de transport à une maison d'accueil, donner des vivres aux associations caritatives pour les familles, etc...
- Chaque Diocèse, en cette journée, décide d'une œuvre, d'un geste pour les pauvres qu'il réalisera dans l'année, en le communiquant au Saint-Père.

OBJECTIFS

«Est-ce que je suis, le gardien de mon frère?»

S'apercevoir de la présence des pauvres à nos côtés, qui ne sont pas les derniers, les exclus, les différents, mais les témoins de la proximité du royaume de Dieu.

Connaître l'autre non seulement pour le respecter dans sa diversité, mais pour nous laisser interpeller par lui. Qui sont «les pauvres» aujourd'hui et où sont-ils près de moi, dans le territoire où je vis? Connaître la pauvreté pour trouver des moyens de partage et de créer des relations.

Favoriser une culture qui considère les biens comme des «dons» à redistribuer pour établir la justice économique. Face aux injustices du monde, à la répartition inéquitable des ressources, à l'élévation du profit individuel au plus haut niveau de l'échelle des valeurs, le chrétien ne peut se taire. Comme il ne peut pas non plus se taire face aux modèles du gaspillage, du consumérisme, de l'accaparement insatiable, du gaspillage des ressources environnementales. De même il ne peut se taire face à certains choix économiques qui asservissent les peuples et ruinent des nations entières.

PROPOSITIONS

*«Le Seigneur me conduisit à eux,
et j'usais de miséricorde envers eux»*

Les propositions peuvent être structurées suivant deux orientations: une culturelle et une pastorale «de miséricorde».

Orientation culturelle:

- Des réunions préparatoires pour mettre au centre de cette journée la rencontre avec les visages des pauvres qui nous invitent à venir les rencontrer et à les accompagner du «seuil» où souvent nous les cantonnons, à l'intérieur (au cœur) de la communauté (voir le logo).
- Connaître les pauvres et les nouvelles formes de pauvreté (économique, sociale, humaine) par le biais de réunions avec les responsables des associations travaillant dans ces domaines, dans le territoire où vit la communauté ecclésiale.

- Connaître à travers des témoignages et des rencontres avec les pauvres, leurs histoires, leurs vraies vies, partagées dans un climat fraternel, sans créer de piétisme ou de «phénomène de foire».
- Proposer des rencontres avec des représentants de l'économie de communion, de l'économie civile et de la justice économique.
- Organiser des rencontres avec les intervenants locaux qui, dans leurs propres actions, mettent en œuvre une communion ou une économie solidaire.

Orientation pastorale de miséricorde:

- Aller avec les représentants des associations dans les lieux où vivent les pauvres ou aux sièges des associations qui les accueillent, pour comprendre quels sont leurs besoins et de quelle manière et dans quel contexte il est possible de créer des relations humaines qui favorisent les personnes et leurs rendent la dignité;
- Créer des liens de connaissance/confiance avec les pauvres du territoire en essayant de les intégrer et de les impliquer plus étroitement à la vie de la communauté;
- Identifier d'éventuelles possibilités de leur offrir des outils utiles pour une plus grande participation à la vie ecclésiale et sociale.

La semaine de préparation pour la Journée mondiale pour les pauvres peut être l'occasion de semer des graines qui, avec le temps, arriveront à maturité; le début d'un chemin qui ne peut plus être retardé, pour nous permettre de répondre différemment à la question que Dieu a posée à Caïn: «Où est ton frère?» (Gn 4, 1-16), en prenant soin de nos frères, seul et avec les communautés ecclésiales.

**SAINTS ET
BIENHEUREUX
DE LA
CHARITÉ
DES XX^{ème}
ET XXI^{ème} SIÈCLES**





Saint Luigi Guanella

(1842-1915)

«... faire la charité c'est la faire à Dieu pour qui les pauvres sont les préférés»



Sainte Teresa de Calcutta

(1917 - 1980)

«La vie est faite pour aimer et pour être aimé»



Saint Maximilien Kolbe

(1894 - 1941)

«Seul l'Amour crée, la haine détruit»



Saint Alphonse-Marie Fusco

(1839 - 1910)

«Je voudrai que même mon ombre puisse faire le bien!»



San Filippo Smaldone

(1848 - 1923)

«L'amour doit pousser à une action toujours plus rayonnante»



Santa Giulia Salzano

(1846 - 1929)

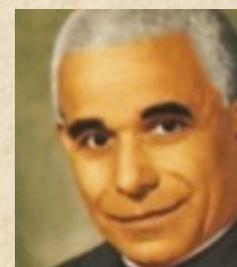
«Aimer et faire connaître le Christ»



Sant'Alberto Chmielowski

(1845 - 1916)

«Il faut être bon comme le pain... que chacun peut prendre pour satisfaire sa propre faim»



San Luigi Orione

(1872 - 1940)

«Notre charité ne ferme pas les portes»



Santa Katharine Mary Drexel

(1858 - 1955)

«Si nous voulons servir correctement Dieu et notre prochain, nous devons manifester notre joie en les servant l'Un et l'autre»



Santa Maria Elisabetta Hesselblad

(1870 - 1957)

«Allez au Ciel avec les mains pleines d'amour»



Santa Enrichetta Alfieri

(1891 - 1951)

«La charité est un feu qui, en brûlant, aime se répandre»



Sant'Alberto Hurtado

(1901 - 1952)

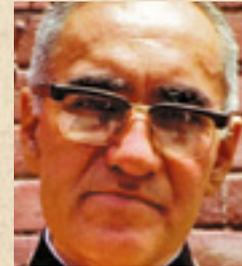
«Le sort de mon prochain plus pauvre m'intéresse parce que je suis son frère»



Beato Luigi della Consolata

(1922 - 1977)

«Je me sens un pauvre; ou mieux, si les pauvres sont mes maîtres je m'estime heureux d'être leur serviteur»



Beato Oscar Arnulfo Romero

(1917 - 1980)

«Nous voulons des hommes sachant dire oui à la justice, non à l'injustice et qui savent utiliser le bien précieux de la vie»



Beato Engelmar Unzeitig

(1911 - 1945)

«L'amour décuple nos forces, il nous rend imaginatifs, heureux et libres»



Beato Odoardo Focherini

(1907 - 1944)

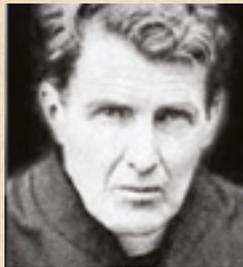
«Je fais ce que je peux, là où je n'arrive pas Dieu arrive. Parce que je travaille pour Lui il s'emploie à m'aider»



Beato Vladimir Ghika

(1873 - 1954)

«Le pauvre voit le Christ venir à lui à travers celui qui le secourt et le bienfaiteur voit apparaître dans le pauvre le Christ souffrant, vers lequel il se penche»



Beato Giovanni Sullivan

(1935 - 1981)

«Il était tant aimé et recherché comme un père, par les pauvres et par ceux qui souffrent»



Beato Stanley Ablas Rother

(1861 - 1933)

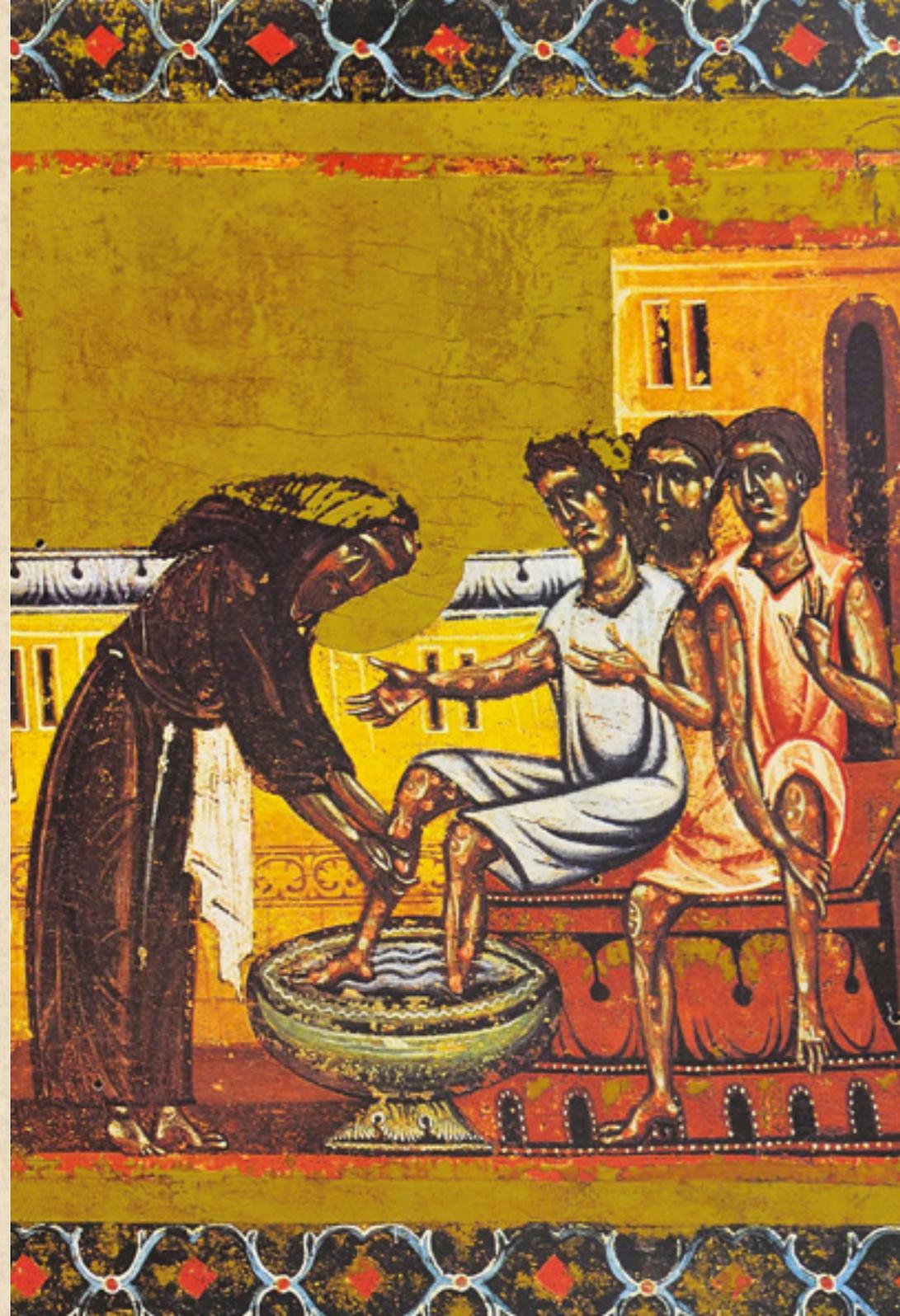
«Priez pour nous afin que nous puissions être un signe de l'amour du Christ pour notre peuple»



Beata Hildegard Burjan

(1883 - 1933)

«Dans les pauvres et dans ceux qui souffrent on voit le Visage de Jésus et il est assoiffé de justice»



INDEX

5

PRÉSENTATION

de Son Excellence Mgr Rino Fisichella
*Président du Conseil pontifical pour la Promotion
de la Nouvelle Évangélisation*

9

MESSAGE DU SAINT-PÈRE

pour la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres

18

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

pour le Jubilé des personnes exclues socialement

23

PROPOSITIONS POUR LA LECTIO DIVINA

23

La foi sans les œuvres

31

N'aimons pas en paroles, mais par des actes

37

Un pauvre crie et le Seigneur l'entend

49

PROPOSITIONS DE VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LES COMMUNAUTÉS

49

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours,
mais par des actes et en vérité

71

Nous avons reconnu et nous avons cru
en l'amour que Dieu a pour nous

83

LE LOGO

de la Journée mondiale des pauvres

84

PROPOSITIONS PASTORALES

87

SAINTS ET BIENHEUREUX DE LA CHARITÉ
des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles





*«Bénies les mains qui s'ouvrent
pour accueillir les pauvres et pour les secourir:
ce sont des mains qui apportent l'espérance».*

François